Tous ceux qui vraiment, de tout coeur, veulent voir fleurir la religion catholique et la société, défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse ont absolument besoin de ces secours, sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs.

LEON XIII

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

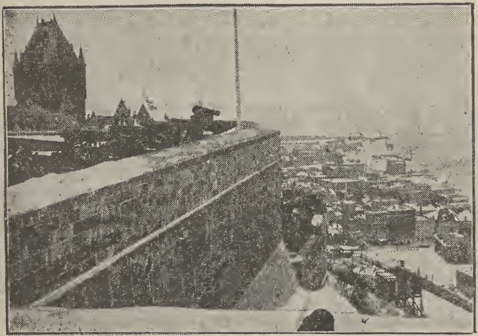
C'est notre ardent désir que les fidèles s'abonnent aux journaux vraiment catholiques, et qu'ils les soutiennent de toutes façons, que le clergé les encourage et travaille à leur diffusion. Il n'y a peut-être pas, à l'heure actuelle, de moyen plus efficace de défendre la cité du bien que d'aider, par notre confiance et nos secours opportuns, les journalistes catholiques à repousser toutes les attaques parties de la cité du mal.

1er Concile plénier de Québec.

R. P. Provincial
9916—110e rue
(c)

28ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 29 mars, 1939 — NO. 52.

Un point de vue que goûteront nos souverains



● A gauche, on peut voir une partie de la vieille citadelle de Québec, que surmontent ses vieux canons, la gueule pointée, vers le Saint-Laurent et semblant défendre la ville entière. Depuis l'époque de Montcalm et d'Arnold, ces vieilles batteries sont demeurées silencieuses. La photo de droite représente l'une des pièces de la citadelle que le roi et la reine d'Angleterre occuperont lors de leur bref séjour en notre ville, en mai prochain, et de laquelle leur regard pourra se porter sur le vieux Québec.

Photo — l'Action Catholique

IMPRESSIONS de S. Exc. Mgr Comtois *Sur la France*

La cause du Père Frédéric

Dans une entrevue qu'il a accordée à des journalistes, des Trois-Rivières, Son Excellence Monseigneur Alfred-Odilon Comtois, évêque des Trois-Rivières, a déclaré qu'il avait constaté à son passage en France un magnifique renouveau catholique. "Les relations entre le Saint-Siège et la France sont excellentes à l'heure actuelle, a déclaré Son Excellence. Le mouvement catholique est profond dans le peuple et il autorise les meilleurs espoirs".

L'Evêque des Trois-Rivières a signalé avec la plus vive satisfaction que lors du service célébré à Notre-Dame de Paris pour le repos de l'âme du Souverain Pontife et auquel il assistait le président de la France était représenté. M. Daladier, entouré de ses ministres était présent.

Lorsqu'il apprit la nouvelle du décès de Pie XI, Mgr Comtois se trouvait à Benais, maison des Pères de la Fraternité Sacerdotale, qui ont leur cénacle dans son diocèse, à la Pointe du Lac.

Vers le même temps, Mgr Comtois [illegible] privilège de dire sa messe avec le calice et la chasuble de saint Jean-Marie Vianney. Le vicaire d'Ars, causant du Canada, demanda à Son Excellence si la population se composait d'Anglais et de Peaux Rouges. Il y a des Anglais, de répondre Mgr Comtois, et je suis un des Peaux Rouges.

Mgr Comtois eut son audience le même jour que leurs éminences les cardinaux Villeneuve et Verdier.

Retour de Rome

● S. E. Mgr A.-O. Comtois est de retour de Rome où il vient de faire son voyage ad limina

Photo — l'Action Catholique

Ce dernier, rencontrant l'évêque des Trois-Rivières, le pria de remercier les Canadiens français de la belle réception qu'ils lui firent lorsqu'il les visita il y a une dizaine d'années.

C'est avec émotion que Son Excellence reçut les presque toutes dernières paroles du Saint-Père, "le vieux Pape bénit les Canadiens français, surtout les petits et les faibles".

Au cours de son voyage à Ro[illegible] compagné du R. P. [illegible], définiteur général des Franciscains et ancien curé de Notre-Dame, rendit visite au cardinal Salotti, qui est le cardinal ponant dans la cause en béatification du bon Père Frédéric.

Les procédures se poursuivent normalement. Il est possible que la cause soit hâtée du fait que le cardinal Salotti est devenu préfêt de la congrégation des Rites.

(Suite à la page 5)

Rapide restauration dans l'Espagne de Franco

Pro-maire de Québec

● M. l'échevin Ernest Drolet, avocat, représentant du siège no 1 du quartier St-Jean-Baptiste, qui a été choisi, .. pour remplir la charge de maire-suppléant de la cité.

Photo — l'Action Catholique

Réforme du système éducationnel

AU MANITOBA

WINNIPEG, — Le ministre de l'Education, l'hon Ivan Schultz, a laissé entrevoir à la Chambre, le 18, qu'il y aurait des changements importants dans le curriculum des écoles publiques.

Après avoir enquêté dans les écoles de la province, l'on s'est arrêté, dit le ministre de l'Education, à certains principes dynamiques qui serviront de base au nouveau système.

C'est toute une nouvelle direction qu'il faut donner à l'éducation, selon M. Schultz. Le curriculum actuel est sensé conduire à l'université. Or, 95% des enfants n'atteignent point l'université. Le curriculum doit d'abord servir la majorité, sans détruire la préparation universitaire qui est nécessaire pour 5% des élèves.

Le deuxième principe directeur consiste à mettre dans l'éducation plus d'initiative personnelle et plus de notions pratiques.

Le nouveau cirriculum demandera donc:

1. Plus d'éducation physique, et un programme d'éducation sanitaire plus chargé.
2. Une part beaucoup plus large donnée à l'enseignement de la langue anglaise.
3. Une attention particulière accordée aux arts pratiques.
4. La formation civique des écoliers pour leur faire comprendre leurs responsabilités de citoyens.

Le ministère de l'Education dit que la méthode éducationnelle qui fait comprendre aux écoliers le côté pratique des études a un grand avantage. Le nouveau curriculum serait mis en vigueur dans les écoles primaires et secondaires.

Des témoignages intéressants

Fran[illegible] rester solvable pour payer ses dettes

Dans le dernier numéro du New-York Times, un reporter parisien de cet important hebdomadaire déclarait que tous les étrangers demeurés dans l'Espagne nationaliste au cours de la guerre civile, étaient convaincus que la restauration du pays allait être rapide et complète.

Ces étrangers basent leur opinion sur leur expérience vécue au cours des deux dernières années pendant lesquelles ils ont demeuré en Espagne et sur le caractère personnel du généralissime Franco. Pendant que la guerre civile faisait rage, les étrangers ont constaté malgré tout

(Suite à la page 5)

En Europe

M. J. Thomas Perron, rédacteur à l'Action Catholique, assiste actuellement au Congrès international de la presse quotidienne, à Nice.

Photo — l'Action Catholique

Le prix minimum serait de 60 sous

OTTAWA.— On croyait ces jours derniers à Ottawa à l'issu d'une séance du cabinet qu'un prix minimum de 60 sous pour le blé No. 1 à Fort William, avait été fixé pour la prochaine récolte de 1939. Il paraîtrait que le gouvernement inclurait cette clause dans l'un ou l'autre des cinq bills qu'il présenterait ces jours-ci en rapporte avec le marché du blé. On dit que les députés de l'Ouest apportent beaucoup d'objections à la nouvelle politique du gouvernment et que les nouveaux bills pourraient de ce fait subir quelque retard dans leur présentation aux Communes.

Plusieurs députés de l'Ouest ont déjà déclaré ouvertement que si le gouvernement s'obstinait à vouloir fixer son prix minimum de 60 sous, ils voteraient contre lui.

Les bills encourageraient le cartelage et la vente au moyen d'une agence centrale qui garantirait les frais minimum initials, un boni sur une base d'ensemencement, l'extension du cartelage aux autres produits primaires de la ferme.

La Commission fédérale du blé continuerait ses opérations pendant une nouvelle année avec la garantie d'un prix initial de 60 sous et des certificats de participation aux ristournes. Un bill spécial sous la juridiction du ministre du Commerce, M. Euler, pourvoirait à la surveillance du Winnipeg Graing Exchange.

Le point essentiel du bill pourvoyant au boni sur une base d'ensemencement consisterait en un octroi de $2. de l'acre jusqu'à concurrence de 200 acres dans les cantons où la récolte ne donnera pas un rendement moyen de 18 boisseaux à l'acre dans tout le canton, et dans les municipalités où le rendement moyen n'aura pas été de 15 boisseaux en moyenne.

Monsieur John Bracken parle du problème du blé à Brandon

Perte de $2,700,000,000

LA NATION ENTIERE DOIT VENIR AU SECOURS DE L'AGRICULTURE

BRANDON, Man. — L'honorable John Bracken, premier ministre du Manitoba vient de déclarer pendant un discours devant les membres de la Chambre de commerce de Brandon, que la récupération des marchés perdus, l'assistance de l'Etat et le rajustement de la vie économique et agricole du pays, étaient les trois points importants auxquels le Canada avait à faire face en ce qui concerne le problème du blé.

M. Bracken a fait un résumé des causes et des circonstances qui avaient amené le problème du blé au Canada. Il s'agirait de la perte des marchés et de l'augmentation de la production qui auraient causé dans les prix une dépréciation au-dessous du prix de production. Le pays se trouverait donc en face de la banqueroute de l'agriculture de l'Ouest ou bien d'une assistance de l'Etat au moyen de boni.

Depuis 1929, a dit M. Bracken, la baisse des prix et les circonstances naturelles ont causé par rapport aux années antérieures une dépréciation de $2,700,000,000. Ceci veut dire que les fermiers de l'Ouest ont perdu annuellement de $100,000,000 à $175,000,000 en fait de revenus. Ce qui veut dire encore moins d'argent pour payer les dettes, pour acheter des marchandises, pour payer des salaires, pour aider les chemins de fer. En un mot c'est un déclin de la prospérité générale.

M. Bracken, croit que les marchés perdus peuvent être récupérés par l'annonce, les traités commerciaux et par les réductions de tarifs. L'an dernier, le système de boni a coûté au pays $50,000,000 approximativement, et il y a eu beaucoup d'opposition et de critiques de la part de l'est.

M. Bracken prétend qu'en toute justice, si les industries sécondaires bénéficient de réels bonis sous la forme de tarifs protceteurs au détriment des industries primaires, ces dernières doivent au moins recevoir une compensation équivalente. La nation toute entière doit venir au secours de l'agriculture au cours de la période de rajustement, et toute la structure financière des industries sécondaires doit être modifiée de façon a aider le bien commun en soulageant le public de trop d'obligations.

M. Bracken a enfin déclaré que le gouvernement fédéral devrait maintenir à 80 sous le boisseau le prix minimum du blé.

LA SITUATION EUROPEENNE

Au jour le jour

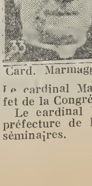
UNGVAR, Hongrie, — Les chefs de l'Ukraine des Carpathes, qui vient d'être annexée à la Hongrie, comptent pouvoir prendre la direction d'un mouvement ukrainien qui s'étendrait aux 43,000,000 d'Ukrainiens de la Russie soviétique, de la Pologne et de la Roumanie.

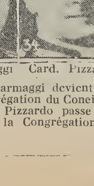
* * *

BERNE, Suisse, 21. — La Suisse vient de réaffirmer, à la suite des récents événements en Europe centrale, sa détermination de défendre jusqu'au bout son indépendance.

(Suite à la page 2)

NOMINATIONS





Card. Marmaggi — Card. Pizzardo

Le cardinal Marmaggi devient préfet de la Congrégation du Concile.

Le cardinal Pizzardo passe à la préfecture de la Congrégation des séminaires.

UNE SUGGESTION D'UN DEPUTE DE QUEBEC

On devrait faire circuler "17 fois cent millions de trop".

Monsieur Laurent Barré, député du comté de Rouville à la législature de Québec, a dénoncé ces jours derniers, au cours d'un discours à la législature de cette province "la politique des Banques" qui entassent l'argent dans les coffres et l'empêchent de circuler." "En 1913, dit-il, il y avait 76% de l'ACTIF des banques qui circulait sous forme de prêts tandis qu'en 1937, il n'y en avait plus que 34%. M. Barré a prétendu que le crédit agricole de cette province, avec un montant de $25,000,000 avait permis aux cultivateurs de se relever et suggéra l'établissement d'un crédit urbain. Il a soumis à l'assemblée législative qu'on devrait faire circuler le "17 fois cent millions de trop" qu'il y avait dans les banques. Celà permettrait de supprimer les taudis et de rétablir l'équilibré entre les villes et les campagnes.

Mort de M. Paul Bilodeau

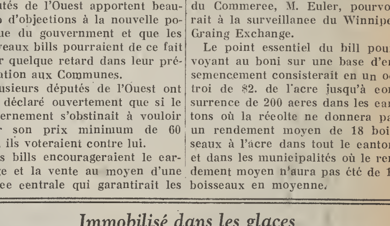
A MONTMARTRE

MONTMARTRE, Sask. (D.N.C.) — Montmartre pleure à nouveau sur la mort d'un de ces membres dans la personne de M. Paul Bilodeau. Le défunt était reconnu comme un citoyen très actif et très estimé. Je ne crois pas mieux exprimer les sentiments de la paroisse qu'en reproduisant la remarque d'une de nos bons paroissiens qui me disait l'autre jour: "Nous perdons là un bon homme." En effet M. Bilodeau déploya maintes et maintes fois son activité inlassable soit comme commissaire d'école, soit dans l'A.C.F.C., soit pour encourager les jeunes dans le sport ou autrement; enfin il ne cédait jamais à personne lorsqu'il s'agissait de faire quelque chose pour l'Eglise.

M. Bilodeau était, depuis la fin d'octobre dernier, au sanatorium où il fut transporté après avoir été surpris par la maladie en conduisant les conférenciers pour la journée de l'Association à Lébret. Il s'éteignit pieusement le 17 mars à l'âge de trente-neuf ans. Nous ressentons péniblement cette mort et nous offrons nos sympathies à la famille.

(Suite à la page 6)

Immobilisé dans les glaces



● Le brise-glace du gouvernement canadien, "N.B. McLean" est immobilisé dans les glaces, entre les Trois-Rivières et les Grondines. En effet, un accident l'empêche de poursuivre son travail d'ouverture du chenal jusqu'à Montréal, et un barrage dans les parages des Grondines l'empêche de redescendre à Québec. L'accident en question est arrivé [illegible] vers sept heures et demie, et le navire a perdu une de ses hélices et son arbre de couche a été également endommagé. Les réparations nécessaires dureront environ trois semaines, dit-on.

Photo — l'Action Catholique

TRIBUNE LIBRE

NOTES DE LA REDACTION

Nous avons dans nos derniers numéros demandé aux Canadiens-Français de la Saskatchewan de nous dire s'ils voulaient un ministre canadien-français dans le cabinet provincial de notre province. Depuis ce temps, beaucoup de lettres nous sont parvenues d'un peu partout. Toutes sont intéressantes au plus haut point. Un certain nombre nous ont été envoyées par des compatriotes de langue anglaise. Nous apprécions à un très haut degré, en tant que Canadien-français, l'appui que donnent ces compatriotes a notre juste cause. De toutes les lettres que nous avons reçues à date il ressort, comme idée générale, qu'on veut un ministre Canadien-français dans le cabinet provincial. C'est, par-dessus toutes les autres considérations, le point qu'il ne faudra jamais perdre de vue.

Nous commençons aujourd'hui à publier quelques-unes de ces lettres telles qu'elles nous ont été transmises Nous n'avons certainement pas à nous excuser d'en reproduire quelques-unes en langue anglaise, car la juste expression d'opinion des compatriotes ou des Associations qui nous les ont envoyées nous démontrent la bonne sympathie que l'on a en plusieurs milieux, à l'endroit de notre cause commune et l'intérêt tout particulier que plusieurs compatriotes anglo-canadiens prennent à lecture du journal des Canadiens-français de la Saskatchewan. Il est bon de noter que beaucoup d'Anglo-canadiens lisent bien le français. Nous avons toutes les meilleures raisons du monde de les voir lire le Patriote et de s'y abonner. Il n'y a pas de doute qu'il y aurait de ce fait dans le monde anglo-canadien de notre province, une meilleure compréhension de nos idées, de nos droits, et de nos revendications. ... ...

..Nous demandons de nouveau à tous nos propres compatriotes de dire ouvertement à leur journal s'ils veulent un ministre canadien-français dans le cabinet provincial, oui ou non. La même demande s'appliquerait non seulement à cette question mais surtout à tant de questions des plus importantes: questions nationales, questions sociales, questions religieuses, questions d'actualité, etc. Nous avons absolument besoin de connaître vos opinions sur toutes ces questions. Nous avons besoin en definitive, de tâter le pouls de notre population et de savoir ce qu'elle pense. Combien parmi les franco-canadiens de cette province pourraient nous envoyer les opinions et commentaires les plus intéressants pour la masse des lecteurs de leurs journal. Ils sont certainement très nombreux. Nous aimons à recevoir la collaboration de tous et nous comptons sur elle.

Et maintenant quelques lettres au sujet d'un ministre canadien-française dans le cabinet provincial.

NOTE DE LA REDACTION

RICHE SAVEUR · AROME AGRÉABLE
FORCE MOYENNE
LE TOUT EST RÉUNI DANS LE
TABAC A FUMER
ALOUETTE
La Cie B. Houde Limitée—Vieille maison de Québec. Commerce établi en 1841

HAMBLEY Poulets d'incubateur

De la plus grande basse-cour du Canada. Poulets approuvés par le gouvernement; tous les types pour l'élevage sont marqués, leur sang est officiellement examiné.

Arrivent 100% vivants garanti	Mars au 10 mai	Poulettes	10 juin	Poulettes
W. Leghorns	$11.50	$24.00	$10.50	$22.00
B. Rocks	13.00	21.00	12.00	19.00
W. Wyandottes	13.50	22.00	12.50	20.00
B. Minorcas	13.50	22.00	12.50	20.00
B. Orpington	14.00	22.00	14.00	20.00
N. Hampshires	14.00	22.00	14.00	20.00

Poulettes bonnes pondeuses garanties 98%
Les prix ci-dessus. ("F.O.B."—Régina et Saskatoon
Demandez la liste des prix au Manitoba ou en Alberta.
J. J. HAMBLEY HATCHERIES
HEAD OFFICE: WINNIPEG, CANADA. — SHIPMENTS F.O.B. WINNIPEG, REGINA, SASKATOON, CALGARY and EDMONTON

Choisissez le VIN de BRIGHT

Le bon vin a quelque chose de plaisant. Ajoutez ce quelque chose à votre diner en servant l'HERMIT PORT ou l'HERMIT SHERRY. Une gorgée vous dira pourquoi tant de personnes préfèrent les vins délicieux de BRIGHT.

T. G. BRIGHT (WESTERN) LTD.
REGINA

Bright's
WINES
HERMIT PORT
★
CONCORD
★
HERMIT SHERRY
★
CATAWBA

Le problème du blé

St. Front, Sask.
Le 15 mars, 1939

Hon. Dr H.-R. Fleming,
Chambre des Communes,
Ottawa, Ont.

Cher M. Fleming,

Lundi, le 15 mars, M. J. Lanouette convoquait une assemblée des fermier de St-Front et environ quarante éleeteurs étaient présents. M. P. H. Bourque fut élu président et A.-J. Pieton, secrétaire de l'assemblée; puis M. Lanouette expliqua le but de eette réunion, c'est-à-dire le problème du prix du blé et en particulier l'attitude que vous prenez pour la défense des fermiers de l'Ouest.

Plusieurs articles parus dans le "Patriote de l'Ouest" concernant vos discours devant la ehambre, en notre faveur, furent lus et l'assemblée approuva ehaleureusement vos actions.

Les systèmes de bonis par aere en eulture et le prix minimum par minot de blé tels que suggérés par beaueoup, furent diseutés et trouvés inaeceptables, parce que ces ces deux plans ne feront qu'augmenter les taxes.

Un autre plan fut proposé par lequel tous les consommateurs du Dominion bénéfieieraient, et une plus grande quantité de produits agrieoles seraient absorbés au Canada, car ces produits seraient à un prix en rapport avec les moyens ou revenus d'un plus grand nombre de eonsommateurs réduisant par conséquent la surproduction.

Voici ce plan: Le gouvernement devrait obliger les manufaeturiers de toute eatégorie à réduire leur prix de vente au niveau du marché d'avant guerre sur tous les instruments agrieoles et pièces de réparation, sur les camions et automobiles, la ficelle d'engerbage, la gasoline et l'huile, les marehandises de euir et caoutchoue, les outils, les étoffes et vêtements les aliments en conserve, ete.

Ceci nécessiterait un acte du parlement obligeant les manufacturiers et leurs agents intermédiaires à réduire leurs profits sur chaeun de ces artieles.

Cette réduetion de prix augmenterait la vente de ces produits de vingt-cinq pour cent et la surproduction diminuerait autant; car aetuellement il n'y a que le riche qui peut se payer la plupart des commodités tandis que le pauvre doit se priver et souffrir.

Enfin une motion fut présentée et aceeptée unanimement demandant au seerétaire de vous exprimer notre appréeiation de votre conduite énergique devant la ehambre des députés en faveur des fermiers de l'Ouest et du peuple canadien en général. Nous vous remereions sineèrement pour le eombat que vous soutenez contre nos ennemis en ee pays.

Nous sommes,
Vos bien respectueux,
Les Fermiers de St-Front,
par le seerétaire, A. J. Pieton.

Un ministre canadien-français

Debden, Sask.
Mareh 21, 1939

The Editor of Le Patriote,
Prince Albert, Sask.

Dear Sir:-

Regarding the cabinet appointment for the Province of Saskatchewan, I beg to point out, for your consideration, the fact that the Freneh Canadians of the provinee are not represented. Sinee there are many French Canadian votes in the province, whieh have staunchly stood for democracy, as it has been maintained by the Liberal party, is would appear to be a vast error on the part of the government to refuse representation to that important group. Firstly, the government is in some danger of losing this support, whieh might determine future sueeess or failure. Secondly, demoeracy as represented by the Liberal party and by the conservative party is in some danger of extinction by the communists, nazis, fascists and other forms of governement, which are totally at variance with the freedom which this country has enjoyed for generations.

I consider that Mr. Omer Demers, M.L.A. is a man who eould ably fill this most important position. He is Freneh Canadian, a young man, a successful business man and a man who is looked up to by his aequaintances, both as a man of integrity and of superior intelligence. I would therefore urge that this matter be presented to the Freneh Canadian people and to the representatives of our government, as well as to others, through the medium of your valuable paper. By so doing, you will be assisting the French Canadian people, the province generally and democracy.

Dr. O. H. Singleton.
President of the Shellbrook
Provincial Liberal Association.
Vice-president of the Prince Albert
Federal Liberal Association.

* * *

Marcelin, Sask.
Le 6 mars, 1939.

M. Le Rédacteur,
"Patriote de l'Ouest"
Prince-Albert, Sask.

Mon Cher Monsieur:-

Voudriez vous être assez bon de faire de la place dans vos colonnes pour l'article suivant. "Le Patriote de l'Ouest" demande aux Canadiens Français de la Province de la Saskatehewan s'ils désirent un des leurs dans le cabinet provineial. Non seulement, nous le désirons, mais nous le demandons depuis que M. Omer Demers nous représente à la Chambre. La réponse se fait attendre. On remet à plus tard. On veut endormir, par ce moyen, le bon Baptiste qu'est le Canadien Français. L'automne dernier, à grands cris, nous demandions justice. Qu'est-il arrivé? La délégation envoye à Régina a été des mieux reçue. On a fait patte de velours sans cependant vouloir se compromettre et quelques semaines après nous apprenions par la voix des journaux que notre compatriote n'était pas nommé ministre.

On semble ignorer une fois de plus que l'élément Canadien Francais en a assez de cette diplomatie. Nous comprenons Messieurs du Gouvernement que vous avez des hommes à placer et que M. Demers n'est pas du nombre. Il est du peuple et veut se dépenser pour lui. Il est Canadien Français et il veut que les siens soient traités avec justice.

Messieurs du Gouvernement, reveillez-vous avant qu'il ne soit trop tard. Le dernier vote aurait dû vous mettre la puce à l'oreille. Le prochain sera peut-être plus convainquant. Attendez, remettez à plus tard la nomination de M. Demers comme ministre et vous vous réveillerez un bon matin en disant "les Canadiens Français ne sont pas si bêtes que ça".

Vous comprendrez que notre proportion dans cette province n'est pas une quantité négligeable. Nous avons des partis autres que le vôtre qui semblent tendre la main grande ouverte, aux négligés que sont les Canadiens Français.

Nous espérons que eette fois notre requête sera éeoutée. C'est le dernier avertissement. Nous n'attendrons pas d'être morts pour comprendre que vous êtes de pauvres diplomates qui cherehez notre vote et rien de plus. Nous voulons des preuves d'appréciation. Vous nous les donnerez en nommant Omer Demers, ministre, représentant des Canadiens Français.

Le Comité Libéral de Marcelin,
Par E. B.

* * *

Léoville, Sask.
Le 7 mars, 1939

M. le Rédacteur,
"Patriote de l'Ouest"
Prinee-Albert, Sask.

Cher Monsieur:-

Je lis depuis l'automne dernier plusieurs lettres à propos de la nomination de M. Omer Demers comme ministre dans le Cabinet de la Saskatehewan, et je vois que c'est toujours en vain, que les gens de langue française réelament. Pourtant tout a été dit en faveur de M. Demers; e'est pourquoi, nous les pauvres colons du nord ne comprenons pas la, ou les raisons qui empêchent cette nomination; il est vrai que eomme disait, je ne sais plus quel ministre, la eoeur a des raisons que la raison ne comprend pas, et moi non-plus je l'avoue, mais enfin, pourquoi toujours des avocats, des doeteurs, des notaires, dans les affaires publiques, et jamais où presque des hommes comme M. Demers qui ont toujours véeu au milieu des plaees nouvelles et pauvres eomme est le nord. M. Demers a fait ses preuves comme marchand comme fermier, comme éleveur et a toujours résidé dans cette contrée du Nord où tout est à faire, alors pourrait-on trouver un homme plus au courant de nos besoins car ce n'est pas les gens des villes qui sachent ce qu'il nous faut; c'est un homme qui reste avec nous qui vit comme nous, qu'il nous faut.

J'aimerais aussi à ce que notre premier ministre, M. Patterson, sache un peu ee qui se dit, et ee qui se fait par chez nous; qu'il sache donc qu'il est en train de perdre la confiance des gens de langue française et même de bien des gens d'autres raees qui sont iei dans le nord depuis 15 à 20 ans, et qui ont toujours connu et fait affaires avec M. Demers, et qui seraient contents de voir leurs intérêts entre les mains d'un homme qui a toute sa vie et ses intérêts eomme eux dans la rude contrée du nord. Et pour finir, nos intérêts seraient entre bonnes mains et tout le monde y gagnerait. Ca arrêterait le méeontentement et la rancune que les pauvres gens du nord ont contre le système actuel.

Je vous remercie, M. le Rédacteur et si je vous écrit c'est dans l'intérêt général du pays.

Votre tout dévoué,
Jules Graitson.

* * *

Saint-Brieux, Sask.
Le 7 mars, 1939.

Monsieur le Rédacteur
du "Patriote"

Votre question: A quand cette nomination? ne pourrait être mise à meilleure plaee dans votre journal.

En effet, on nous prêche de nous aider entre compatriotes. C'est donc le moment de faire voir que nous sommes unis dans une question à savoir: la représentation dans le cabinet provincial de Saskatchewan par une personne pouvant faire comprendre aux autres ministres nos aspirations légitimes et logiques aspirations qui ne cherchent qu'à mieux gouverneur la province en apportant ce que nous avons de mieux dans nos qualités naturelles de race.

Je voudrais amplifier aussi deux assertions parues dans votre article.

Non seulement le gouvernement albertain a cru devoir nommer un représentant des nôtres dans son ministère mais aussi toutes les autres provinces à l'exception de la Colombie Anglaise où il est reconnu que la population franco-canadienne n'est pas encore assez nombreuse.

Et ee n'est pas non plus que dernièrement que les provinces à l'est de Québec aussi bien qu'à l'ouest ont leurs représentants canadiens français mais cela est de longue date. Le bon sens politique a guidé ees premiers ministres. Il devrait aussi guider le nôtre.

La deuxième assertion est que, partout où il y a des centres canadien français il y a des majorités parlementaires assez grosses pour assurer l'élection du député ministériel. Et si ce député n'a pas été élu dans certains cas lors de la dernière élection, c'est parce que les districts à langue anglaise étaient par trop puissants.

On peut dire que le canadien français a fait sa part depuis de longues années. C'est donc au gouvernement de faire la sienne en s'adjoignant un des nôtres aussitôt que la prochaine opportunité se présentera.

Je souhaite donc de tout coeur que vous réussissiez dans votre démarche et que le Gouvernement actuel fasse droit à notre requête dans le plus bref délai possible.

Votre tout dévoué dans cette cause,
Louis B. Massé.

THÉ "SALADA" Orange Pekoe

Riehard, Sask.
Le 20 mars, 1939

Monsieur le Rédaeteur
Le Patriote de l'Ouest
Prince-Albert, Sask.

Cher Monsieur:-

J'ai lu avee intérêt l'article de Monsieur Mareschal paru dans le "Patriote" du 15 eourant, au sujet du plan de M. J. G. Gardiner, pour venir en aide aux fermiers des provinees de l'Ouest. Tout le monde le critique ce plan. Et pourtant, on sait que Monsieur Gardiner est un homme intelligent. Ce n'est pas sans bonnes raisons qu'il a osé sortir ee plan. Ayons la même audaee que lui, et osons défendre le plan. Il est d'un admirable rendement, de rendement éleetoral bien entendu.

Etant dans l'Opposition, M. MacKenzie King était effrayé qu'il faille dépenser $55. pour distribuer effieaeement $5. Plutôt que la dépense, n'était-ee pas l'achat qui l'effrayait? L'aehat de voix éleetorales qui n'allaient pas à sa couleur. La politique électorale à laquelle nous eondamne le système éleetif, ne peut qu'empirer nos maux. Seule la politique pouvait nous guérir de quelques-uns tout au moins.

Je suis partisan du quota en agriculture, paree que, tout en eonstituant une aide au fermier, il lui laisse le maximum de liberté pour mener son affaire et lui laisse aussi la responsabilité de ce qu'il aura fait. Mais, ne parlons pas de "petits" et de "gros" fermiers, car c'est diviser nos forces et préparer un exeellent bouillon de eulture pour eet affreux microbe qu'on appelle l'envie. Je n'ai jamais connu de grosses entreprises agrieoles industrielles. Mais si un, deux ou quatre quarts de seetion de terre laissent un déficit d'exploitation, je ne vois pas comment 10 ou 20 quarts ou plus, pourraient transformer eette perte en bénéfice. Je ne vois pas non plus pourquoi, un produit devrait être protégé quand il est manufaeturé en petites quantités et ne plus l'être quand il est produit en grandes quantités.

Revenons sur le terrain corporatif, c'est le cas de le dire. Il y a surproduction de blé. Par conséquent, il faudrait penser à remplacer la traction mécanique par la traetion chevaline, car l'énorme surface qu'il faudrait alors consacrer à la nourriture des chevaux ne produirait toujours pas de blé. Un autre avantage, c'est qu'au lieu d'aeheter de la force de traction et du combustible, sous forme de tracteurs et de gazoline, le fermier en produirait sous forme de chevaux, de grains et de fourrages, et même en vendrait.

Seulement, voilà: le fermier et surtout ses fils, aiment mieux respirer l'odeur du gaz que celui du crottin. Mais est-il satisfait d'être obligé de travailler 14 heures pour permettre à l'ouvrier de n'en faire que 8.2 par jour. Je ne parle pas des gros dividendes des actionnaires, ni des honoraires des direeteurs; il y en a assez d'autres qui s'en chargent.

Tout en continuant d'appeler au seeours, puisque hélas, c'est nécessaire, il conviendrait de faire les efforts intellectuels et physiques pour sortir de l'ornière. Le fermier pris individuellement, peut beaueoup évidemment, pour son affaire, suivant ses commodités personnelles; mais, il ne peut rien pour l'agriculture prise dans l'ensemble. Seul, un syndieat eorporatif peut faire oeuvre utile.

Un syndieat corporatif débarrassé de la politique électorale et même de la politique tout eourt, et surtout d'une eertaine philosophie primaire qui porte à vouloir s'oceuper de tout, réformer tout, mettre de l'ordre partout, un syndicat qui se eantonne dans le domaine de l'agriculture et dont les direetives générales seront suivies par le fermier.

Bien à vous,
Victor Armanduit

M. Manion appuie le bill Lacroix

OTTAWA, — L'hon. Robert Manion, chef conservateur, a appuyé verbalement, à la Chambre des Communes, un bill qui amenderait la loi fédérale pour empêcher la transmission par la poste des imprimés communistes de tous genres — journaux, périodiques, revues, pamphlets. Ce projet de loi qui a subi sa première leeture le 16 janvier, a pour parrain M. Willfrid Laeroix.

Fermiers et éleveurs de volailles
UTILISEZ LE MELANGE
VICTORIA
EXCELLENT pour POUSSINS
Approuvé par les experts des basse-cours de l'Ouest.
Faites vos commandes chez le plus proche marchand de volailles ou le plus proche agent de McCabe.
PRODUITS FRAIS QUOTIDIENS
Record quotidien des oeufs, sur demande. Ecrivez dans votre langue à:
McCabe Bros. Grain Co.
Limited
ST-BONIFACE — MANITOBA

Hamiltons
LIMITED
M. C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones:- 3065 — 3223
25-11ième Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

MODERN BREAD
Company, Ltd.
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiciers.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Prince-Albert, Sask.
Tél. 2838

GRATIS — Pour avoir un exemplaire de notre Livre de Recettes "Farine Purity", écrivez à Western Canada Flour Mills Co. Limited, Calgary, Alta.

Le Livre Purity dit comment l'on boulange
Pour le vendredi saint les "brioches à croix";
Mais la Farine Purity, dans le mélange
En fait, pour tous les jours, un mets vraiment de choix.

"HOT CROSS BUNS" (BRIOCHES A CROIX)

½ t. de lait échaudé
¾ de t. de sucre blanc
2/3 de c. à t. de sel
2 c. à t. de "shortening"
½ gâteau de levure, dissous dans 1/4 de tasse d'eau tiède
1 oeuf
2 2 t. de Farine Purity tamisée
½ c. à t. de cannelle
1 c. à t. de clou (facultatif)
1 t. de raisins

Façon de procéder: Versez dans un bol le lait chaud, ajoutez le sucre, le sel et le shortening. Faites fraîchir jusqu'à attiédissement. Ajoutez la levure dissoute, l'oeuf bien battu et la farine tamisée, avec les épices; battez bien. Couvrez et laissez lever dans un endroit chaud jusqu'à ce que la pâte ait doublé de volume (1 à 1¼ hr.); formez en brioches posez dans des casseroles graissées, peu profondes, distancées de 2"; couvrez et laissez lever jusqu'à consistance légère. Glacez avec un oeuf et de l'eau. Imprimez la croix sur les brioches, avec un couteau. Faites cuire de 15 à 20 minutes au four, à 400°.

FARINE PURITY
LA MEILLEURE POUR LE PAIN ET LA PATISSERIE

Participez au concours radiophonique de rimes de la Farine Purity. Prix en argent chaque semaine. Syntonisez avec les postes CKBI -- CFQC CJGX — CKCK.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: C. JACQUES, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

LA FIN D'UN DRAME

Après bien des tergiversations, des hésitations, des pourparlers, d'amers débats au sein des parlements respectifs, l'Angleterre et la France, tard venues à la suite d'autres pays, ont reconnu Franco.

Madrid a capitulé sous la pression des armées nationales, qui marchent de victoires en victoires. La chute de la forteresse des forces républicaines est le signe de la défaite du communisme en Espagne.

L'un après l'autre, les ministres d'un gouvernement avatar ont pris la poudre d'escampette, pour échapper sans doute au châtiment de leurs crimes.

C'est le dénouement d'un drame. Franco a vaincu l'Internationale de Moscou, il a probablement sauvé l'Europe occidentale des hordes barbares.

"C'est l'entreprise d'Espagne qui m'a perdu, "disait jadis Napoléon dans la solitude tragique de Sainte-Hélène. Qui sait si un jour, qui n'est peut-être pas si éloigné et que Dieu seul connaît, Staline ou son successeur déchu ne prononcera cette phrase lyrique: "C'est l'entreprise d'Espagne qui m'a perdu, qui a tué l'Internationale . . . "

"Le désastre soviétique est donc sans atténuation, écrit Maurice LEGENDRE, dans le numéro du 10 novembre de l'"OCCIDENT" de Paris. Mais il n'est pas sans précédents, et c'est en Espagne qu'il a commencé; c'est en Espagne qu'il a été rendu possible. C'est d'Espagne que le soviétisme voulait opérer la révolution de l'Europe occidentale, de la Méditerranée et des Amériques; c'est là qu'il avait réussi, par la violence et par la fraude mélangées, à s'emparer de tous les leviers de commande, à détruire l'armée et à désarmer quiconque était soupçonné d'être honnête; c'est à propos de l'Espagne qu'il avait le mieux réussi à tromper les naïfs, et à faire "marcher" les ronds-de-cuir de la légalité au secours de la révolution et les eunuques de l'évangélisme au secours de l'athéisme. . .".

Le bluff soviétique a raté son coup. L'Espagne a battu l'Internationale, mais l'Internationale a eu et semble encore avoir la propagande, tellement que la masse de la population de certains pays, du nôtre peut-être, habituée à lire les rapports mensongers d'une certaine agence de presse, déplore la victoire de Franco.

Que n'a-t-on pas dit d'abord de l'Eglise. Elle possédait d'immenses richesses, des trésors de grande valeur . . . ; elle prit parti pour les rebelles, négligea ses devoirs, etc. Or, depuis cent ans, l'Eglise catholique a été sans cesse victime des gouvernements. Elle a tellement bien été spoliée de ses biens et privilèges, que lorsque la république fut fondée le clergé des campagnes avait à peine de quoi ne pas mourir de faim, grâce à une maigre prébende que lui octroyait le gouvernement. L'Eglise voulait le redressement des injustices sociales, mais ne fut pas appuyée par l'Etat qui enleva aux communautés religieuses même le droit d'enseigner. Les deux premiers actes de la nouvelle république furent de répudier l'obligation de secourir le clergé spolié et de détruire l'éducation en bannissant les ordres religieux de l'enseignement élémentaire. Elle fit table rase de tous les droits de l'Eglise.

Quant à la loyauté, les catholiques espagnols ont été fidèles à la nouvelle forme de gouvernement aussi longtemps que ce fut possible, à l'instance souvent répétée de leurs évêques.

L'on sait par ailleurs que l'avènement de la république donna le signal des incendies de couvents et d'églises, d'attaques virulentes contre les catholiques, prêtres ou laïques. Le gouvernement ferma les yeux sur les pires atrocités. L'on se rappelle les crimes commis au cours des grèves des Asturies en 1934. Les radicaux menaient le bal, ils organisaient la révolution. La république soviétique fut proclamée, l'on frappa même une monnaie portant le marteau et la faucille. . . . Nos lecteurs savent la tragédie qui s'ensuivit et qui débuta par l'assassinat de Sotello. Ce fut bien la tragédie d'un peuple, et n'eut été l'intervention de Franco, l'illégalité favorisée par un gouvernement à la solde de Moscou aurait transformé l'Espagne en terre d'esclavage et de tyrannie. La péninsule ibérique serait devenue un foyer pestilentiel, qui aurait vomi son poison sur la France et les autres pays d'Europe et d'Amérique.

Combien de fois, au cours de la guerre civile, les agents communistes n'ont-ils pas tenté de provoquer une guerre générale en mêlant les cartes dans le jeu de l'intervention et de la non-intervention. Franco a déjoué ces tentatives par des paroles sages et opportunément prononcées. Il a mené sa conquête sans brouiller les nations. Et qui plus est, en menant la guerre pour sa patrie, il dispensait ipso facto les autres pays de la faire chez eux, il préparait leur victoire sur le communisme, et une victoire sans coup férir. Fait que n'ont pas su voir ou comprendre certaines puissances, aveuglées sans doute par l'épouvantail fasciste que brandissaient devant leurs yeux les radicaux — soviets. Les nations démocratiques ont longtemps boudé Franco qui représentait pour elles une philosophie inadmissible, celle de la dictature. Rien d'étonnant, la presse n'a cessé depuis le début de la guerre civile espagnole de faire une propagande contre les forces nationalistes, qu'elle appelait rebelles et ennemies de la démocratie. Grâce à ce bourrage de crâne, elle a réussi à cacher aux masses crédules la véritable signification de la tragédie espagnole, elle a fait le jeu des suppôts de Staline. Cette reine de l'opinion publique défendait, paraît-il, la démocratie espagnole. La démocratie espagnole? Mais laquelle ? Serait-ce celle de Negrin et consorts ? Celle de la révolution prolétarienne établie sur les principes de Lenine ?

Depuis l'avènement de la république, rien ne fut moins démocratique que le gouvernement républicain. En date du mois de février, 1936, le président Zamora et l'ancien premier ministre Lerroux déclarent que l'on utilisait la fraude et la violence pour empêcher l'élection des candidats de droite et, lorsqu'en dépit de cette illégalité les députés de la droite obtinrent la majorité, un Comité s'occupait ardemment d'annuler leur élection. Depuis cette date, il n'y eut aucune élection. Plusieurs des membres élus alors furent massacrés, exilés, ou ont rejoint Franco. Finalement le gouvernement n'a jamais gouverné. Senor Quiroga déclarait à la veille de cette élection que si le Frente Popular venait à l'emporter, le ministre de l'intérieur n'aurait d'autre attitude à prendre que celle de fermer la bouche, les yeux et les oreilles durant quarante-huit heures. Ce qui arriva. Quigora devint premier ministre. Alors ce fut l'ère des atrocités peut-être sans parallèle dans l'histoire des persécutions religieuses. Et c'est cette forme de gouvernement que la presse de certains pays appelait démocratique, et en faveur de laquelle elle s'efforçait de gagner l'opinion.

Nous nous demandons comment les populations américaines aimeraient vivre sous le régime qu'institua par exemple le fameux Negrin à Barcelone. . . . Combien longtemps en auraient-elles supporté le joug. La politique du coup de crosse sur la tête et de l'épée dans les reins leur aurait montré sous son vrai jour ce que c'est que la liberté et la démocratie prolétarienne sous la botte de Staline.

Le drame qui se dénoue en Espagne est le triomphe de la civilisation chrétienne sur la fausse philosophie sociale de l'athéisme. C'est le triomphe du Droit, c'est le retour à la vie de tout un passé de gloire qui rejaillit à nouveau, qui transperce la boue et le sang pour briller avec splendeur. C'est le Thabor après le douloureux Calvaire. Les foules émues et recueillies vont reprendre le chemin des églises reconstruites et carillonnantes à nouveau; les phalanges de la jeunesse vont égayer les écoles si longtemps muettes, une politique sage et juste va ramener la paix, le bonheur et la prospérité; l'artisan va reprendre le métier; le commerce va faire affluer vers la péninsule les biens matériels indispensables à la vie d'une nation; bref, l'Espagne va reprendre sa place dans le monde de la diplomatie et des affaires.

"L'Espagne se trouve donc au moment où elle va recueillir le résultat de sa vaillance et de ses sacrifices. Ceux qui l'ont combattue par la violence sont écrasés; ceux qui, en la méconnaissant, ont méconnu leurs propres intérêts sont maintenant éclairés par une dure expérience".

Avec le dénouement de ce drame, nous espérons que la situation mondiale sera un peu plus clarifiée. Cette guerre civile, qui semblait être une cause de mésentente entre les grandes puissances, est maintenant chose du passé. L'obstacle est enlevé. La radio nous annonçait aux dernières heures que la France et l'Italie se disposaient à des relations plus amicales. On annonçait même que M. Delbos, ministre des affaires étrangères de France, démissionnerait peut-être pour faciliter ces bonnes relations. . . .

Nous souhaitons que ces relations se développent et favorisent une véritable amitié entre deux nobles et fières nations si bien faites pour s'entendre. Ce serait un gage très puissant de paix.

Joseph VALOIS, O.M.I.

FAITS ET COMMENTAIRES

DE BABEL A MOSCOU

On aboutit au royaume des monstres

LA TOUR DE BABEL

"The Economic League" publie une intéressante liste des organisations communistes existant en Grande-Bretagne et dans les Etats-Unis d'Amérique, en soulignant que de celles-ci, dépendent d'autres organisations de moindre importance, portant des dénominations inoffensives et dont les buts sont apparemment humanitaires, bienfaisants ou d'un caractère sentimental. A l'aide de ce stratagème, ils parviennent à surprendre la bonne foi d'un grand nombre de personnes, et à obtenir des appuis et des aides financières. Récemment, la "American League for Constitutional Government" a également publié une liste de ces organisations, sous le titre "Les Clubs des Innocents".

Dans les Etats-Unis d'Amérique: American Youth Congress; Unemployed Councils; National Committee to aid the victims of German Fascism; International Labor Defence; American League against War and Fascism; Anti-Imperialism League; Friends of The Soviet Union; American Friends of the Chinese people; Book Union; National Committee for the Defence of political Prisonners.

En Grande Bretagne: British Youth Peace Assembly; National Unemployed Workers' Movement; Relief Committee for Victims of Fascism; International Labour Defence; British Anti-War Movement (qui a fusionné avec l'"International Peace Campaign") League against Imperialism; Friends of the Soviet Union; China Relief Committee; Left Book Club; National Council of Civic Liberties.

* * *

Que le lecteur ne s'étonne point: le Komintern travaille toujours plus intensément là où il trouve un terrain favorable. Et de nos jours, il n'en existe aucun de plus favorable que celui offert par l'Amérique.

A la Cité Vaticane

●Son Eminence le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago (à gauche) et Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec (à droite) sont ici photographiés au cours d'une promenade dans la Cité Vaticane. A l'arrière-plan, M. l'abbé Paul Nicole, ces. de l'archevêché, et M. Armand Corriveau, camérier.

Photo — l'Action Catholique

Roosevelt en bonne compagnie

Récemment, a eu lieu au Mexique le VIIe Congrès du Parti communiste. A cette occasion, le Sieur Laborde, secrétaire général du parti communiste a fait un rapport très détaillé.

Il a, entre autre, adressé un chaleureux appel en vue d'une collaboration entre le Mexique et le Gouvernement de Roosevelt en insistant pour que son Pays prenne part à la lutte contre les fascistes, et en soulignant la nécessité de coopérer en union avec les pays démocratiques, contre la politique du Fascisme.

"Le Gouvernement de Roosevelt — a déclaré Laborde — joue un rôle très important dans l'opposition contre Hitler; il est par conséquent nécessaire de collaborer avec lui et de le reconnaître comme une force prépondérante dans le front des démocratics continentales".

* * *

Il ne faut nullement s'étonner que Roosevelt rencontre tant de sympathies parmi les communistes, et qu'il soit incité par eux à faire la guerre. Celle-ci n'est-elle pas le plus important objectif du programme que se sont tracés les communistes? munistes.

On construit à Babel

Le comité créé par le Congrès (Parlement) américain en vue d'effectuer des enquêtes sur les diverses formes d'activités anti-américaines, Comité que préside le député Martin Dies, se heurte chaque jour à de grandes difficultés occasionnées par l'obstructionnisme de certains fonctionnaires américains. Récemment, le député Thomas de New-Jersey, a accusé M. Ickes, Ministre de l'Intérieur, de vouloir saboter lesdites enquêtes. M. Martin Dies a formulé la même accusation contre le Président Roosevelt. En outre, on a demandé au Congrès de dresser un acte d'accusation contre Miss Perkins, Ministre du Travail, pour avoir refusé d'appliquer la loi contre les agitateurs étrangers et pour avoir protégé Harry Bridges, révolutionnaire communiste australien, ouvertement dénoncé par le Comité d'enquête comme agitateur dangereux.

Un nouveau rapport accuse, cette fois, la "Workers Progress Association" (Oganisation officielle chargée du placement des chômeurs) d'avoir, à l'aide de sa propagande littéraire et théâtrale, fomenté la haine des classes.

David Saposs, chef de la Section économique du Bureau National du Travail, est dénoncé comme élément communiste ou sympathisant pour les théories communistes.

Il y a quelques années, le Comité avait déjà accusé quelques organisations pacifiques, et spécialement la "Ligue Américaine pour la Paix et la Liberté", le "Mouvement du Congrès Mondial de ta Jeunesse pour la paix", etc., d'être sous l'influence communiste et de faire de la propagande en faveur des idéologies marxistes.

En outre, le général Moseley, l'un des chefs les plus éminents de l'Armée américaine, a pris son congé, après 43 ans de service actif, en faisant la déclaration suivante: "La politique européenne que poursuit le Gouvernement des Etats-Unis soutient indirectement la Russie soviétique et cette attitude conduira inévitablement à une guerre générale".

Dans le "Paradis perdu" des monstres

Au fur et à mesure que les nationalistes espagnols progressent dans leur marche victorieuse, on recueille de nouveaux témoignages de la fureur antireligieuse des rouges, et des délits qu'ils commettent avec une cruauté inouïe.

A Cervera, tous les habitants donnent des détails sur les massacres accomplis pendant les premiers jours de la révolution parmi les religieux du Couvent du Sacré-Coeur de Marie.

Plus de 50 d'entre eux furent tués à coups de baïonnette. Vingt autres furent amenés dans une ferme voisine et passés par les armes. A l'infirmerie, se trouvaient dix-neuf religieux malades: ils furent exécutés dans leur propre lit. Parmi ceux-ci figuraient deux vieillards infirmes, et un paralytique.

Certains durent endurer d'incroyables souffrances avant d'"être exécutés. Des témoins oculaires racontent le mépris envers la mort dont firent preuve le Supérieur de l'Université et un autre Père, docteur en médecine. Leurs bourreaux voulaient les contraindre à proférer des paroles qui étaient autant d'insultes envers Dieu et envers l'Eglise. Mais, bien que cruellement torturés, les martyrs priaient Dieu et pardonnaient à leurs assassins.

Le chef des communistes de Cervera, un malfaiteur connu sous le nom de Juan Pedros, se vantait d'avoir inventé un nouveau martyre pour ses victimes. Il les entourait de paille trempée dans la benzine, et les faisait brûler à petit feu, comme des torches. Le délinquant pensait prolonger une plus grande satisfaction à ses complices.

Il y eut des journées où, à Cervera, on compta jusqu'à trois-cents arrêts de mort, en une seule fois. Parmi ceux qui furent condamnés et assassinés, se trouvaient Luis Comomera, Président de la "Lega Carlista", et plusieurs Soeurs de charité.

A Tarragone, les rouges ne se montrèrent nullement plus humains. Quelques instants avant que la ville ne soit libérée par les soldats de Franco, 200 prisonniers politiques furent tirés des prisons pour être transportés à Barcelone. Par la suite, on apprit que pendant que les soldats de Franco attaquaient la ville, 3000 personnes suspectes d'opposition au régime communiste furent arrêtées. Sur ce nombre, 340 furent condamnées à mort en un seul jour, et massacrées par des rafles de mitrailleuses.

Au total, mille cinq-cents civils furent exécutés à Tarragone.

Toutes les églises de la ville furent profanées; la plus grande partie furent détruites ou mises hors d'état de servir au culte. Epargnée d'une nette destruction, la Cathédrale fut également profanée. A l'intérieur, on y installa un Musée d'art moyenâgeux. La porte et l'autel, de style roman, n'a pas été détruite. Mais, au cours du combat final, les trésors d'art antique réunis dans ce Musée, ont été transportés ailleurs. On constate en outre la disparition des principales pièces, authentiques chefs-d'oeu-

(Suite à la page 7)

IL ECRIT AVEC SES DEUX MAINS

Lettre d'un homme de 90 ans

Il nous prie d'excuser son écriture, mais nous ferons plus que cela: nous le féliciterons de pouvoir encore écrire à son âge, surtout après avoir autant souffert de rhumatisme. Voici ce qu'il dit dans sa lettre:

"Il y a trois ans, un rhumatisme inflammatoire me retint au lit durant six semaines. Mais depuis lors, j'ai pris des Sels Kruschen et n'ai pas eu d'autre attaque. Toutefois, le mal m'a laissé les pieds enflés et marcher me cause de la douleur. Mes mains aussi étaient raides. J'ai pris des Sels Kruschen chaque matin avant le déjeuner et je me propose bien de continuer à le faire, parce que je suis sûr que c'est à eux que je dois de m'être bien porté depuis trois ans. Excusez mon écriture car j'ai 90 ans et je dois me servir de mes deux mains pour écrire". - J.R.G.

Les douleurs et raideurs du rhumatisme sont souvent occasionnées par la présence d'acide urique dans les muscles et les articulations. Kruschen aide à dissoudre cet acide urique et en favorise l'élimination par les voies naturelles. Il en résulte un regain de vigueur et vitalité.

Une page de notre Histoire

Le Canada avant la guerre franco-canadienne

(Collaboration spéciale au Patriote par M. André Godard, de Meadow Lake)

(ARTICLE II)

La société de Québec et Montréal aimait le plaisir, et y apportait une distinction qui étonnait les voyageurs. L'un d'eux écrivait: "Les Canadiennes ont de l'esprit, de la délicatesse, de la voix et beaucoup de dispositions à danser". Les villes ne représentaient guerre que le quart de la population, aussi la force du pays provenait de la campagne. La colonisation s'était faite par des seigneuries. Mais il ne faut pas croire que la seigneurie canadienne était la survivance du régime féodal. Au Canada le seigneur est avant tout un entrepreneur de peuplement à qui l'administration concède une certaine étendue de territoire à charge pour lui de le morceler et d'y installer des colons qui sont astreints à une faible redevance et à quelques corvées. La modicité de ces droits empêche les seigneurs de jouer les rôles d'une aristocratie car ils vivent difficilement du revenu de leurs terres. Les cadets vont à la recherche de la frontière dans l'ouest, les filles entrent au couvent des Ursulines. Ceux qui restent au foyer mangent comme ils peuvent, mais ils sont incapables d'apporter la moindre amélioration à leur do-

(Suite à la page 7)

Actualité ... d'hier et d'aujourd'hui

L'OURAGAN PLANE ENCORE!... - Photo — l'Action Catholique

UNE BELLE PAGE DE L'HISTOIRE DE L'OUEST CANADIEN

Le vicariat de la Saskatchewan. - Les missionnaires suivaient les Indiens dans leurs randonnées de chasse, hiver comme été. - Un clergé indigène difficile à recruter. - Classe nomade. Les traités 6 et 7. - La grande tragédie de l'insurrection de 1885. - Les problèmes suscités par l'immigration.

(Par le R. P. Jules Le Chevallier, O.M.I., historiographe de la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan).

(Article illustré fourni au service photographique LPS, de Montréal, par l'agence "Adhoc", édifice "Le Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.)

Le 20 mars 1868, une circulaire du Très Révérend Père Fabre, supérieur général de la congrégation, érigeait un nouveau vicariat de missions dans le Nord-Ouest canadien aux dépens du vicariat de la Rivière-Rouge. Cette nouvelle circonscription religieuse qui devait être connue sous le nom de "Vicariat de la Saskatchewan", comprenait le cours supérieur de la rivière Athabaska, le bassin de la Rivière Saskatchewan, celui de la Churchill, celui de la rivière Dubawnte et celui de la Wager ainsi que le versant oriental de l'isthme de Raë et de la péninsule de Melville. Elle englobait ainsi les districts commerciaux des Forts des prairies, de la Rivière-aux-Anglais et une partie de celui de York Factory. Ce territoire s'étendait depuis l'Océan Glacial Arctique et la Baie d'Hudson jusqu'aux Montagnes Rocheuses et aux frontières des Etats-Unis.

Monseigneur Albert PASCAL, premier évêque de Prince Albert et premier vicaire provincial des missionnaires oblats de la Saskatchewan.

Il n'y avait encore dans ce nouveau vicariat que sept résidences: St-Jean-Baptiste à l'Ile-à-la-Crosse, St- Pierre au lac Caribou, St-Albert au Grand-Lac, Sainte-Anne au Lac Manitou, St-Joachim au Fort Edmonton, N.-D. des Victoires au Lac La Biche et St-Paul nouvellement fondé sur les bords de la Saskatchewan du Nord, pour les Indiens cris.

Mgr Grandin, évêque de Satala, coadjuteur de Mgr Taché, devenait supérieur des religieux de cette circonscription qui, au point de vue juridictionnel, continuait à dépendre du diocèse de St-Boniface. Le R. P. Lacombe et le R. P. Hippolyte Leduc lui avaient été assignés comme consulteurs. Sept autres missionaires évangélisaient ce vaste district: les RR. PP. René Rémas, Valentin Végreville, Julien Moulin, Alphonse Gasté, Jean-Marie Caër, Alexis André et Laurent Legoff. Ils étaient assistés des frères coadjuteurs Dubé, Perréard, Bowes, Lalican et Scollen.

Pour subvenir aux besoins des missionnaires, le Révérendissime Vicaire n'avait d'autres ressources que les aumônes de l'oeuvre de la Propagation de la Foi.

St-Albert devint le chef-lieu de ce nouveau vicariat. Mgr Grandin y fut reçu triomphalement le 25 octobre 1868, comme s'il eut été le titulaire d'un nouveau diocèse. Le 2 novembre il réunissait pour la première fois le conseil vicarial.

Quatre ans plus tard, la province ecclésiastique de St-Boniface fut érigée. Le 3 avril 1872, Mgr Grandin recevait les bulles qui le transféraient de l'évêché de Satala à celui de St-Albert. Le dimanche suivant il fut intronisé dans sa pauvre cathédrale. Malgré cette nouvelle dignité, il resta supérieur vicarial de ses frères en religion; dès lors la circonscription religieuse prit le nom de Vicariat de Missions de St-Albert.

Le ministère apostolique

A l'exception du personnel des Forts de la Compagnie de la Baie d'Hudson, toute la population, à cette époque, se composait de métis ou d'indiens nomades qui passaient la plus grande partie de l'année à chasser le bison dans l'immense prairie ou à tendre des pièges aux animaux à fourrure des denses forêts du nord. Les missionnaires des Prairies suivaient les chasseurs dans leurs randonnées de chasse, été comme hiver. Ceux du nord qui le faisaient parfois en hiver, préféraient attendre leur passage à la mission par petits groupes pour les instruire. Tous profitaient des rassemblements que causait l'arrivée des barges pour prêcher dans les résidences ou ou dans les forts les exercices de la retraite.

Seule la mission de St-Albert possédait un groupe assez important d'anciens employés de l'Honorable Compagnie ou "fremen" qui avaient commencé à cultiver la terre. Vers 1870, un autre groupe venant de la rivière Rouge émigra sur la Branche sud de la Saskatchewan dans l'intention de se rapprocher des grands troupeaux de buffalos. Dès que le Révérendissime Vicaire eut l'assurance qu'ils se fixeraient à demeure dans ce district, il leur envoya des missionnaires, le P. Moulin d'abord, puis le P. André qui fonda pour eux la mission de Saint-Laurent en 1872.

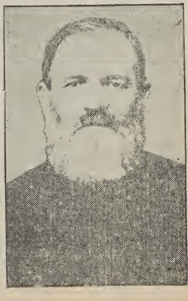
Oeuvres de formation

Parmi les recrues venues de France ou d'ailleurs, un grand nombre n'appartenaient pas à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée; pour leur procurer le moyen de faire sur place leur année de probation religieuse, Mgr Grandin établit un noviciat à St-Albert le 31 octobre 1868. Pendant quelques mois il resta lui-même le maître des novices; mais lorsque vint l'époque de commencer la visite des missions de son vicariat, il céda ces fonctions au R. P. Leduc. Plus tard, en 1874, quand le P. Lestanc fut envoyé dans le vicariat de St-Albert, en échange du P. Lacombe, il cumula les fonctions de consulteur vicarial, de curé de la paroisse et de maître des novices.

Le premier conseil vicarial du 2 novembre 1868 s'occupa aussi de créer un scolasticat ou maison d'étude pour les sujets qui n'avaient pas encore été admis à la prêtrise. Le P. Leduc fut envoyé au Lac Ste-Anne pendant l'hiver pour en-

Le Serviteur de Dieu, Monseigneur Vital Justin Grandin, O.M.I., premier évêque de St-Albert et vicaire provincial des Oblats du Vicariat de l'Alberta-Saskatchewan.

seigner la philosophie et la théologie aux frères Blanchet et Doucet. L'année suivante, aussitôt après sa profession religieuse, le P. Fourmond fut nommé modérateur et professeur des scolastiques du Lac



Le célèbre père ANDRE, O.M.I., qui a été intimement mêlé aux troubles du Nord-Ouest, et qui a bien mérité de l'Eglise et de la patrie canadienne.

Ste-Anne et il continua ces fonctions en 1871 pour l'instruction du frère Constantin Scollen.

Mgr Grandin songea dès le début à recruter un clergé indigène; mais la chose n'était guère facile à cette époque. Les enfants habitués depuis leur tendre enfance à la vie errante des camps de chasse ne prenaient guère goût à l'étude et leurs parents, peu convaincus de l'importance de l'éducation, les encourageaient trop volontiers dans leurs habitudes de paresse. Peu à peu, il put trouver quelques enfants mieux doués à qui on put enseigner les éléments du latin. En 1875, le P. Henri Grandin, nouvellement ordonné, fut nommé supérieur du petit collège et directeur des latinistes. A cause de son aptitude et de son goût pour l'emploi, il entraînera ses latinistes à sa suite dans tous ses déplacements, soit au Lac Ste-Anne, soit au Lac la Biche et réussira, à force de patience à donner les deux premiers Oblats indigènes au Vicariat des Missions de St-Albert.

Les réserves indiennes

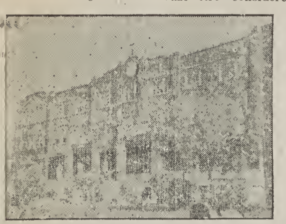
En 1876, les Indiens Cris signèrent à Carlton et au Fort Pitt le traité No 6. Par cet acte solennel, ils cédaient à la Couronne, en retour de certaines compensations, les droits qu'ils avaient de temps immémorial sur leurs terres de chasse et ne se réservaient pour eux quelques lots de terrains ou réserves, dont la propriété globale leur était assurée à perpétuité. Le 22 septembre de l'année suivante, les Pieds-Noirs consentirent à Blackfoot-Crossing à un arrangement semblable en signant le traité No 7.

Dès que les Indiens commencèrent à s'établir sur leurs réserves, chaque chef voulut avoir son missionnaire "à lui". Mgr Grandin augurait bien de cette sainte émulation. Mais par la force des choses, il dut faire des mécontents; ses moyens ne permettaient pas de les satisfaire tous, car ses prêtres étaient trop peu nombreux, les maîtres d'écoles trop exigeants, les ressources de son vicariat trop réduites. De plus, une procédure compliquée, encore mal comprise de nos jours, et le mauvais vouloir de certains employés du gouvernement contrecarraient ses projets les plus chers. Malgré tout, il réussit à doter de missions les réserves les plus importantes, d'où ses Oblats pouvaient visiter les centres moins nombreux. Pour combler une lacune, plusieurs d'entre eux le P. Lestanc, le P. Doucet, le P. Fafard, et le P. Chapellière et d'autres, s'astreignirent aux humbles fonctions de maîtres d'école, dans l'intérêt de la jeune génération.

Les conversions furent plus rares que l'on s'y attendait. La famine qui suivit la disparition subite des buffles et la maladresse de certains agents du gouvernement contribuèrent à aigrir les pauvres Indiens qui accusaient les Blancs de les avoir trompés une fois de plus en leur promettant l'abondance et en ne leur apportant que la misère.

L'insurrection de 1885

Les métis eux aussi, surtout ceux de la colonie de St-Laurent, souffraient de l'état de pauvreté où ils se trouvaient à la suite de la perte de plusieurs récoltes et de la disparition des buffalos. Ils étaient surtout blessés de l'indifférence et du mépris que le gouvernement fédéral affichait à leur égard. Malgré les avis et les supplications de leur évêque et de leurs prêtres, ils voulurent redresser leurs griefs par les armes, sous la conduite de Louis Riel, et entraînèrent à leur suite les Indiens mécontents. Le P. Lacombe réussit à maintenir les tribus pieds-noirs dans l'ordre. Mgr Grandin et le P. Lestanc, de leur côté, calmèrent les Métis et les Indiens du district de St-Albert, dès le commencement des troubles. Le P. Scollen ramena à la saine raison les Cris de Bear's Hills, qui avaient déjà levé l'étendard de la révolte. D'autres furent moins heureux dans leurs efforts pour la paix. Pour n'avoir pas voulu se rendre aux vues de Riel, les PP. Fourmond. Moulin, Végreville et Touze



Le Juniorat de la province Oblate de l'Alberta - Saskatchewan, situé à Edmonton.

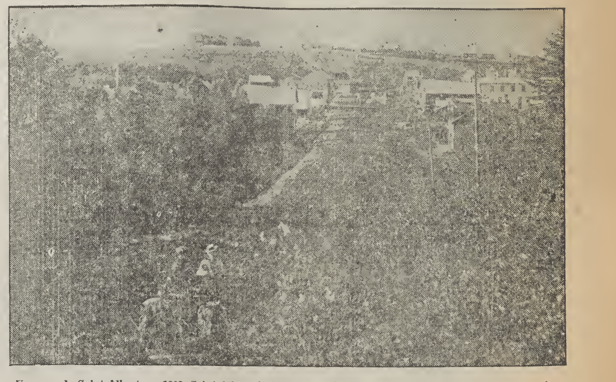
furent mis en état d'arrestation dans le presbytère de Battoche. A Frog Lake, le P. Fafard et le P. Marchand tombèrent victimes de leur dévouement et, si le P. Paquette n'eut pas le même sort, ce fut qu'il prit la fuite à temps. Le P. Cochin et le P. Legoff, qui n'avaient pas voulu abandonner leurs Indiens dans ces circonstances difficiles, durent errer à leur suite, de campement en campement, virtuellement prisonniers de Poundmaker et de Big-Bear. Cependant, à l'heure de la défaite, ils ne craignirent pas de se faire leurs avocats auprès du général en chef.

Sept églises ou missions furent complètement détruites ou sérieusement endommagées et les ruines morales furent plus lamentables encore que les pertes matérielles.

Premier démembrement

Vingt-deux ans après la création du vicariat, les Oblats avaient au service des missions du diocèse de Saint-Albert, quarante-trois Pères profès et vingt-trois frères coadjuteurs. Ils ne desservaient pas moins de trente-sept missions ayant, presque toutes, leur chapelle et leur école. Ils dirigeaient en outre une importante école industrielle pour les Pieds-Noirs au confluent de la Bow et de la High-River.

La construction de deux nouveaux tronçons de voie ferrée reliant la grande ligne transcanadienne aux villes naissantes d'Edmonton et de Prince-Albert était le présage de la prospérité future du pays. Le vicariat de Mgr Grandin était mûr pour la division.



Une vue de Saint-Albert ,en 1902. Saint-Albert était alors le siège épiscopal du Serviteur de Dieu, Monseigneur Vital Justin Grandin. A l'arrière-plan, à droite, on distingue le vieil évêché de Saint-Albert qui reste encore aujourd'hui la maison des RR. PP. Oblats de Saint-Albert. Au centre: la vieille église-cathédrale de Mgr Grandin, O.M.I. A gauche, l'ancienne école Indienne, pensionnat dirigé par les RR. SS. Grises de la Croix. L'ancienne cathédrale fait aujourd'hui place à une magnifique et spacieuse église en briques au service des paroissiens de Saint-Albert. Le couvent fait pareillement place à une école aux larges proportions bâtie selon les plans et devis du département des Affaires Indiennes. A l'avant-plan: le petit village de Saint-Albert en 1902.

Au mois d'octobre 1890 le Saint-Siège divisa le diocèse de Saint-Albert, en créant à l'ouest du 109e degré de longitude le vicariat apostolique de la Saskatchewan. Par la même occasion, les limites entre le diocèse de St-Boniface et celui de Saint-Albert furent rectifiées. Mgr Taché cédait à l'évêque de St-Albert tout le terrain à l'ouest du 109e degré de longitude, à partir de la 52e parallèle. Mgr Grandin resta administrateur du nouveau vicariat apostolique jusqu'à la prise de possession du nouveau titulaire. Le R. P. Pascal, missionnaire à la mission Nativité dans l'Athabaska-Mackenzie, fut élu vicaire apostolique de la Saskatchewan le 19 avril 1891, il fut sacré à Viviers le 5 juin suivant et intronisé le 6 octobre 1891. Par le fait même, il devenait supérieur religieux des dix-sept Pères Oblats et des sept frères coadjuteurs qui travaillaient dans le territoire soumis à sa juridiction.

L'immigration

Si le vicariat de mission de Saint-Albert était resté ce qu'il était à l'origine, un pays de missions indiennes et métisses, il aurait pu être considéré comme prospère; car les Oblats de Marie avaient réussi à implanter la foi dans la plupart des réserves. Mais un grave problème se présentait depuis quelques années devant le Révérendissime Vicaire: c'était celui de l'immigration. Des gens de toutes langues et de toutes nationalités envahissaient le pays et réclamaient des prêtres, des églises, des écoles. Le clergé séculier n'arrivait pas en aussi grand nombre que l'évêque de St-Albert l'eût désiré. Pour arracher ces nouveaux-venus aux griffes de l'hérésie ou du schisme qui les guettaient, Mgr Grandin dut de nouveau supplier le supérieur général des Oblats de lui envoyer des missionnaires nombreux et dévoués qui pussent parler la langue de ces étrangers venant de l'Europe centrale, Allemands, Hongrois, Polonais, Galiciens et autres. Mais les besoins des autres vicariats étaient non moins grands; aussi l'arrivée de ces missionnaires ne fut pas aussi rapide que le bon évêque l'eût souhaité.

Deuxième vicaire de missions

Mgr Grandin, à cause de son grand âge et de ses nombreuses infirmités, trouvait que sa double fonction d'évêque d'un grand diocèse et de supérieur vicarial d'une nombreuse communauté d'Oblats était un fardeau trop lourd pour ses épaules; il demandait depuis longtemps d'en être relevé, au moins en partie, par la nomination d'un coadjuteur. Après une longue attente, son désir fut exaucé. Le 29 mars 1897, le R. P. Légal, O.M.I., missionnaire chez les Pieds-Noirs, fut nommé évêque de Pogla et coadjuteur de Mgr Grandin. La Congrégation des Oblats hésita cependant avant de déposer le vénérable pré-

Monseigneur GRANDIN, au milieu d'un groupe d'apôtres inconnus".

lat de sa charge de vicaire des missions. A la suite de nouvelles instances, elle se rendit à ses désirs: le 22 septembre 1897, elle nomma Mgr Legal vicaire des missions à sa place.

C'est dans les premières années de son administration, que se fit un nouvel essai de réhabilitation des Métis, qui erraient aux abords des villes dans la plus grande misère physique et morale. La colonie St-Paul fut fondée pour leur donner asile. Malgré le zèle des missionnaires, le succès ne fut que momentané: les Métis ne surent pas apprécier les avantages qui leur étaient offerts et se dispersèrent de nouveau.

Troisième vicaire de missions

Mgr Grandin mourut en odeur de sainteté, le 3 juin 1902. Mgr Legal, devenu par le fait même évêque de St-Albert, chercha de bonne heure à se décharger d'une partie du fardeau qui pesait sur lui. En 1905, à cause de ses occupations grandissantes, il offrit sa démission de vicaire de missions au R. P. Dozois, assistant général de la Congrégation, qui faisait alors une visite canonique. Le P. Visiteur l'accepta. Le 28 septembre 1905, il nommait à sa place, le Rév. Père Henri Grandin, neveu du premier évêque de St-Albert. Le P. Mérer et le P. Jan lui furent adjoints comme consulteurs ordinaires; le P. Leduc et le P. Naessens devinrent ses conseillers extraordinaires. La nouvelle administration se réunit à Edmonton le 9 octobre.

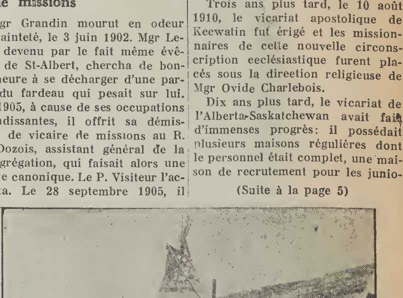
Nouvelles modifications

A la suite du chapitre général du 19 septembre 1906, les Oblats du Vicariat apostolique de Prince-Albert, furent de nouveau réunis à leurs frères de l'Alberta sous la direction religieuse du P. Henri Grandin. A cette occasion, le P. Ovide Charlebois, mort vicaire apostolique de Keewatin, et le P. Delmas furent chargés de représenter la Saskatchewan au conseil vicarial. Au mois d'avril 1907, ils se rendirent tous les deux à Edmonton pour assister à la première séance.

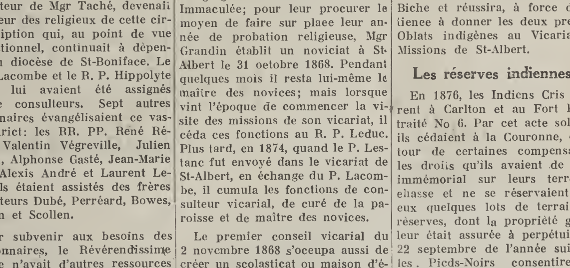
Trois ans plus tard, le 10 août 1910, le vicariat apostolique de Keewatin fut érigé et les missionnaires de cette nouvelle circonscription ecclésiastique furent placés sous la direction religieuse de Mgr Ovide Charlebois.

Dix ans plus tard, le vicariat de l'Alberta-Saskatchewan avait fait d'immenses progrès: il possédait plusieurs maisons régulières dont le personnel était complet, une maison de recrutement pour les junio-

(Suite à la page 5)



Un camp de la tribu des pieds-noirs dans le Sud de l'Alberta en 1910. Toute la vie du Père Lacombe a été intimement mêlée à l'évangélisation de cette tribu qui a été l'une des plus difficiles à convertir. Aujourd'hui, cette tribu est établie dans le sud de l'Alberta dans l'une des plus florissantes réserves indiennes de tout l'Ouest canadien. On voit sur la photographie le R.P. Levern, O.M.I., qui exerce encore son ministère chez les pieds-noirs.

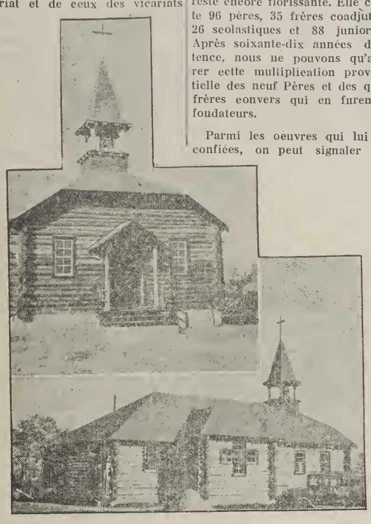


La première Mission des Piéganes dans le Sud de l'Alberta.

Une belle page...

(Suite de la page 4)

ristes à Strathcona et un scolasticat à Edmonton. Ce dernier établissement avait été construit en 1919 pour les besoins des scolastiques du vicariat et de ceux des vicariats



La chapelle du souvenir à Saint-Laurent. Cette chapelle a été inaugurée l'automne dernier après avoir été bénite par Son Excellence Monseigneur Duprat, en souvenir de la première église de la Saskatchewan.

voisins. A la demande des évêques des provinces ecclésiastiques d'Edmonton et de Régina, on y adjoint un séminaire interdiocésain. Le P. Mérer qui en fut le premier supérieur, ne resta pas longtemps à son poste. A sa mort le 26 décembre 1920, le R. P. François Blanchin

L'école indienne actuelle de Duck Lake, l'une des plus grandes et des plus magnifiques de tout l'Ouest.

prit la direction des deux établissements.

Dans ces conditions de progrès, l'administration généralice, jugea que le vicariat des missions de l'Alberta-Saskatchewan avait atteint sa majorité et qu'il était désormais capable de se suffire; elle crut le moment venu de l'ériger en province régulière et autonome. Ayant obtenu l'autorisation du St-Siège par un indult du 19 novembre 1920, le supérieur général en conseil signa le décret d'érection le 20 janvier suivant.

Le P. Henri Grandin n'exerça sa charge de provincial que pendant deux courtes années. Obligé de se rendre en France pour subir une opération délicate, il succomba le 16 février 1923, regretté de tous ceux qui le connurent. Le P. Blanchin lui succéda.

Sous son administration, le scolasticat d'Edmonton devint séminaire diocésain. Les R. P. Oblats en gardèrent la direction pendant quelque temps; puis elle passa aux mains du clergé séculier. Les étudiant Oblats furent transférés au scolasticat de Lebret que la province du Manitoba venait de fonder auprès des lacs Qu'Appelle.

En 1926, au bout de son second terme, le P. Blanchin se démit de sa charge de provincial pour devenir modérateur des scolastiques de Lebret.

A cette époque, la province-mère d'Alberta-Saskatchewan essaima de nouveau pour contribuer à la formation de deux nouvelles provinces, celle de Sainte-Marie de Régina et celle de Saint-Pierre de New-Westminster.

Le P. Jean-Baptiste Beys fut nommé provincial d'Alberta-Saskatchewan, le 15 décembre 1926. Il fut remplacé en 1929 par le R. P. Ubald Langlois. Tout dernièrement, quand ce dernier fut nommé vicaire apostolique de Grouard, l'administration généralice mit le R. P. Henri Routhier à la tête de la province par circulaire du 13 mai 1938.

Malgré les prélèvements successifs faits sur son personnel, cette province d'Alberta-Saskatchewan reste encore florissante. Elle compte 96 pères, 35 frères coadjuteurs, 26 scolastiques et 88 junioristes. Après soixante-dix années d'existence, nous ne pouvons qu'admirer cette multiplication providentielle des neuf Pères et des quatre frères convers qui en furent les fondateurs.

Parmi les oeuvres qui lui sont confiées, on peut signaler deux journaux de langue française, une revue en langue crise, un orphelinat à Prince-Albert, deux pèlerinages très fréquentés, huit écoles résidentielles pour les indigènes et toutes les réserves indiennes de trois diocèses, sans parler des postes avancés où ses missionnaires exercent leur ministère parmi les colons éparillés dans la grande prairie ou dans la brousse. Jésus en soit béni ainsi que son Immaculée Mère!

:::

La situation...

(Suite de page 1)

* * *

PARIS, 21. — Le Président Albert Lebrun a signé avant son départ pour l'Angleterre 16 décrets dont 9 visent à intensifier la production industrielle et 3 sont de nature militaire.

* * *

LONDRES, 21. — Le premier lord de l'Amirauté, M. A.-V. Alexander, a invité hier le Canada à rivaliser avec l'Australie dans le développement de sa marine de guerre. M. Alexander a fait cette déclaration au cours d'un débat sur les crédits de l'Amirauté.

* * *

BELGRADE, Yougoslavie, 21 — L'ancien premier ministre de l'Ukraine des Carpathes, Mgr Augustin Volosin, est arrivé ici hier avec onze autres chefs ukrainiens.

* * *

WASHINGTON, 21 — Le secrétariat d'Etat des Etats-Unis a publié aujourd'hui la note qu'il a fait tenir au gouvernement pour lui signifier qu'il ne reconnaissait aucun fondement juridique au protectorat que l'Allemagne a imposé à la Bohême et à la Moravie.

* * *

LONDRES, 21. — Le président de la République française, M. Albert Lebrun, est arrivé aujourd'hui en Angleterre en visite officielle au moment même où la Grande-Bretagne en revient à la politique de la sécurité collective et cherche à rallier toutes les nations opposées à l'expansion allemande en Europe orientale.

Mort du recteur de l'Université Laval

Agé de 63 ans

QUEBEC, — Mgr Arthur Robert, P.A., V.G., supérieur général du séminaire de Québec et recteur de l'Université Laval est décédé mardi, le 21, à 5 h.35, à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il était âgé de 63 ans.

La nouvelle, hélas! n'était pas inattendue. Mgr Robert avait dû se retirer à l'hôpital dès son élection au plus haut poste de l'Université, voici quelques mois. Pendant un certain temps, on espéra qu'il n'aurait besoin que de repos, puis des symptômes beaucoup plus inquiétants se manifestèrent. Tout fut tenté pour sauver le distingué patient, mais depuis quelque temps déjà, on n'entretenait plus à son sujet aucun espoir.

Mgr Robert a passé toute sa vie dans l'enseignement. C'était un modeste, dont le grand public n'entendait guère parler, mais dont ses collègues avaient souligné le haut mérite en lui confiant la direction même de l'Université.

MOSCOU, 21 — Le gouvernement soviétique a annoncé aujourd'hui qu'il avait proposé à la Grande-Bretagne la convocation d'une conférence des six puissances les plus directement intéressées par l'annexion de la Tchécolovaquie, mais que la Grande-Bretagne avait jugé le projet prématuré.

* * *

KAUNAS, Lituanie, 21 — On apprend que les autorités lituaniennes évacuent des familles lituaniennes du territoire de Memel, ce qui semble bien confirmer les rumeurs de rattachement imminent de Memel à l'Allemagne.

* * *

BUDAPEST, Hongrie, 21 — La Hongrie a concentré des forces considérables sur sa frontière orientale, face à la Roumanie. On estime que 300,000 hommes sont déjà masses sur cette frontière et ce matin les convois de camions amenaient de nouveaux renforts.

* * *

KAUNAS, Lithuanie, le 22. — La Lithuanie cède Memel à l'Allemagne. Les troupes sont retirées de la région de la Mer Baltique.

* * *

BERLIN, Le 22. — Hitler part sur un navire de guerre pour un voyage à Memel. On s'attend à ce que Danzig retourne à l'Allemagne. La Pologne est inquiète.

* * *

LONDRES, le 22. — L'Angleterre déclare que l'Allemagne s'est emparée de Memel par la force. On veut en appeler à une réunion spéciale de Conseil de la Ligue de Nations pour étudier le problème de l'expansion germanique.

* * *

PARIS, le 22. — On rapporte que des négociations diplomatiques franco-italiennes vont leur train.

* * *

ROME, le 22. — Le grand Conseil faciste a déclaré que l'Italie et l'Allemagne sont ensembles dans la paix comme dans la guerre.

* * *

REYKJAVIK, Islande, le 22. — Le premier ministre de l'Islande a déclaré que l'Allemagne essayait d'établir une base commerciale aérienne en Islande.

* * *

COPENHAGUE, le 22— Le premier ministre déclare que les nazis danois veulent que l'Allemagne considère le Danemark comme une seconde Tchécoslovaquie.

* * *

TOKYO, Japon, le 23. — Le cabinet ministériel vient de déclarer que la Japon garderait la neutralité advenant une guerre européenne.

* * *

LONDRES, le 23 — On considère que l'expansion de l'Allemagne par la prise de Memel constitue un danger immédiat pour l'intégrité territoriale roumaine.

* * *

PARIS, le 23. — Le premier ministre Daladier actuellement en possession de tous les pouvoirs nécessaires conduirait les relations diplomatiques secrètes pour un rapprochement franco-italien.

* * *

LONDRES, le 24. — L'Angleterre la France et la Russie en viendrait à un pacte d'anti-agression.

LONDRES, le 25. — On annonce que le Chancelier Hitler a télégraphié à Mussolini pour lui redire que l'Allemagne et l'Italie se tenaient côte à côte pour repousser tout attentat contre les légitimes aspirations des deux peuples.

* * *

BUDAPEST, le 25. — Le gouvernement hongrois annonce que la Slovaquie a accepté d'envoyer une commission spéciale à Budapest pour s'entendre sur les différents au sujet des frontières Slovaquo-Ruthènes.

Mgr Robert est décédé

● Mgr Arthur Robert, P.A., V.G., supérieur général du Séminaire de Québec et recteur de l'universi-té Laval, qui est décédé à l'Hôtel-Dieu après une maladie de plusieurs mois. Il était âgé de 62 ans. Photo — l'Action Catholique

Necessité d'un crédit et d'une monnaie contrôlée

Le député de Watrous, M. Krenn, expose ses idées à la législature

REGINA, Sask., — M. Frank S. Krenn, député libéral de Watrous a proposé jeudi à la législature provinciale, un amendement à une motion principale que demandait la dévaluation de la monnaie. L'idée principale de l'amendement de M. Krenn était d'amener les membres de la législature à croire que le rôle de la Banque du Canada consistait à émettre de la monnaie et à contrôler l'usage du crédit dans une mesure adaptée aux besoins du peuple.

M. Krenn en proposant son amendement à la motion du député crédit social de Melville, M. Herman, a cité de nombreuses autorités pour démontrer la nécessité d'un crédit et d'une monnaie contrôlés. Il a déclaré que c'était le sommet de la folie pour un gouvernement que de payer aux banques un intérêt sur de la monnaie dont le gouvernement même a permis l'émission. M. Krenn trouve pareillement ridicule pour un individu de payer aux banques un intérêt sur de l'argent que les banques recherchent. e député de Watrous croit que si le pays contrôlait véritablement sa monnaie, on trouverait les fonds nécessaires pour les travaux. Il a rappelé les remarques que M. Tucker, député libéral de Rosthern faisait récemment aux Communes sur le sujet, et a ensuite cité comme autorités en la matière Thomas Jefferson, Abraham Lincoln, Gerry G. McGeer, député de Vancouver-Burrard, de Lloyd George et des Rothschilds.

M. Krenn a suggéré que le gouvernement fédéral devrait acheter tout l'or disponible avec du papier-monnaie et émettre alors plus de papier-monnaie, et il croit qu'une véritable Banque centrale pourrait éliminer les surcharges d'intérêts que portent les divers corps gouvernementaux et administratifs. Le député de Watrous, au cours de ses remarques a déclaré que le contrôle de la monnaie était entre les mains d'une bande de financiers qui l'exploitaient à leur bénéfice personnel au lieu du bénéfice du peuple.

Le chef C.C.F. Williams a dit que son parti croyait absolument au contrôle du crédit et que ceci impliquait un plan d'économie dirigée. Il s'est cependant prononcé pour une dévaluation de la monnaie afin de permettre aux produits de la ferme d'exercer la concurrence sur les marchés mondiaux.

Le premier ministre Patterson a ensuite fait remarquer qu'il ne fallait pas confondre les termes richesse, crédit et monnaie, et qu'il serait absolument faux de croire que l'on peut créer du crédit par la loi. Le crédit, a dit Patterson, s'établit au moyen de la richesse, de la réputation, du caractère et de la capacité de payer. Il s'est toutefois prononcé pour l'amendement Krenn.

Rapide restauration...

(Suite de page 1)

une amélioration constante dans les conditions de vie sur tout le territoire gouverné de Burgos pendant que le contraire existait dans la partie dominée par les rouges. La quantité suffisante de nourriture tout comme les améliorations dans tous les domaines existaient dans l'Espagne nationaliste rapporte le correspondant du journal new yorkais. Le généralissime Franco s'est dès le début de la guerre civile rendu compte de la nécessité de maintenir l'industrie en marche afin de payer immédiatement les dettes qu'il devait nécessairement contracter à l'endroit des autres nations qui l'ont aidé A cet effet, il a évité d'enlever à l'industrie une somme trop considérable de main d'oeuvre en faveur de l'armée.

Parmi les étrangers qui ont vécu en Espagne ou visité à plusieurs reprise ce malheureux pays, mentionnons M. Robert Davis du Middlebury Collège dans l'Etat du Vermont aux Etats-Unis. M. Davis qui rentrait ces jours derniers d'Espagne a dit que la façon dont la population est retournée à l'oeuvrage aussitôt qu'un territoire était libéré par Franco était un élément des plus importants de la victoire.

Franco lui-même rapporte-t-il a toujours été un pauvre homme, un homme du peuple, et il comprend l'importance de rester solvable afin de payer ses dettes. Pour le secours que l'Allemagne a apporté, elle a été payée comptant soit en argent, soit en minérais, fruits, huiled'olives, etc. Franco a de même presque tout payé ce qu'il devait à l'Italie. M. Davis affirme que c'est plutôt l'angleterre qui est créditrice de l'Espagne maintenant à la place de l'Italie puisque toutes les dettes de l'espagne nationaliste à l'endroit de l'Italie, ont été discomptées à Londres.

Les observateurs britanniques et franlais qui ont visité l'Espagne depuis la débâcle des rouges et qui se tiennent en grand nombre à Hendaye pour surveiller les nouvelles chances de relations commerciales avec la nouvelle Espagne sont convaincus que la restauration sous la direction de Franco sera très rapide. Il en va de même des réfugiés espagnols en France. Ils admettent ouvertement et à qui veut les entendre que Franco est le seul homme qui puisse conduire la restauration de l'Espagne à bonne fin.

Un personnage important parmi ces réfugiés et qui ne tient pas à ce que la presse dévoile son nom a déclaré que ce qui l'avait toujours le plus frappé pendant le terrible guerre civile qui a ensanglanté son pays, c'était l'économie en effort, en argent et en hommes du côté nationaliste comparé au gaspillage de tout du coté républicain. "Si on continue cette méthode, a-t-il ajouté, l'Espagne sera bien vite restaurée, mais Franco doit garder le contrôle absolu de tout." Enfin, il est certain que le général Pétain récemment nommé représentant de la France auprès du gouvernement de Franco, est de nature à aider considérablement le Général Franco dans la tâche qui lui incombe d'assurer la restauration et l'indépendance de son pays.

:::

IMPRESSIONS...

(Suite de page 1)

Il a visité le siège de la congrégation des Rites et on lui a remis une copie du volume contenant toutes les pièces du procès de Kateri Tekakwitha. Cette cause est fort avancée. Sa Sainteté Pie XI portait beaucoup d'affection à la petite fleur du Canada. Mgr Comtois nota avec joie que la mère de la vierge iroquoise était une algonquine des Trois-Rivières, convertie par les missionnaires Jésuites et qui avait enseigné à l'enfant les éléments de la religion catholique.

Nouvelle législation agricole

L'honorable T. C. Davis a présenté jeudi à la législature, pour deuxième lecture, son bill pourvoyant à un retard dans l'exécution des jugements rendus en rapport avec les hypothèques agricoles et les contrats de ventes. En expliquant son bill, M. Davis a dit que le bill avait pour but d'asssurer une plus grande sécurité et stabilité du fermier et qu'il permettait en même temps aux juges selon leur discrétion, de retarder le paiement des dettes.

Avec la nouvelle législation, le Debt Adjustment Board institué en 1933 demeure quand même, mais ses activités sont considérablement réduites. Le bill renferme une clause par laquelle un fermier peut obliger une compagnie hypothécaire á maintenir une assurance-feu sur ses bâtisses et à appliquer, en cas de feu, le revenu de cette assurance à la construction de nouvelles bâtisses.

Le bill contient aussi plusieurs clauses se rapportant à la repossession des instruments aratoires. Sous la loi actuelle; les compagnies d'instruments aratoires peuvent reprendre leurs machineries à défaut de paiement n'importe quand, mais elle ne peuvent recouvrer leur argent. Aucune permission n'est requise pour reprendre leurs machineries. D'après le nouveau bill, si un fermier s'objecte à la saisie de ses machineries, il pourra en appeler à un juge de districts qui décidera si une saisie doit être faite. De plus, un fermier pourra acheter des instruments aratoires soit par contrat, soit encore sur un simple billet promissoire. Dans ce dernier pour poursuivre, le cas échéant, obtenir la permission d'un juge pour récupérer la balance qui lui sera due.

L'acide du rein voleur de repos

Bien des gens semblent ne jamais prendre une bonne nuit de sommeil; remuent sans cesse—les yeux grands ouverts. Ils s'en prennent parfois aux "nerfs" quand c'est peut-être le rein. En santé il filtre les poisons du sang; malade, les poisons restent dans l'organisme. Insomnie, maux de tête, courbatures font souvent suite. Si vous ne dormez pas bien, prenez les Dodd—remède favori depuis plus d'un demi-siècle.

Pilules Dodd pour le Rein

:-: Annonces Classées :-:

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF, ... 2 sous par mot

MENAGERE

PERSONNE AGEE demande position comme ménagère dans un presbytère ou une communauté religieuse. S'adresser à boite 100, Le Patriote.

ATTENTION

La "North-West Casket" Delmas, demande agents responsables pour vendre Cercueils, pas plus loin de deux cents milles de Delmas. Pour plus de renseignements, écrire à Napoléon Goulet, Delmas, Sask.

DOMINION SALES BOOKS

LIVRES DE COMPTOIR
à vendre au
PATRIOTE DE L'OUEST
cinq sous l'unité.

A VENDRE

LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c.

CERTIFICATS de Baptême et de mariage, formules de recensement. $1.25 le cent.

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25; $6.50 pour 50; $7.00 pour 75; 7.50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.

-O.K.- RUBBER STAMPS
PROMPT SERVICE

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Agents pour: Etampes de caoûtchoucs, plaques de Stencil, étampes en acier, boutons de celluloïd et de tout le nécessaire d'étampes.

Cartes Professionnelles

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de posts
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK.

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

DOCTEUR LeBLOND
MEDECIN, CHIRURGIEN
(Electro-Thérapie des amygdales)
Bureau et résidence - 5 Edif. Mitchell
Tel: 3529 Prince-Albert, Sask

DR. R. E. PARTRIDGE
DENTISTE
Suite 1 Carré McDonald, audessus de la pharmacie Liggett's
Tél. 3286, demeure au Bliss Block.

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Récit de voyages

Vieilles notes de voyage

(Suite)

12 juillet. — Onion Lake est une réserve indienne. Elle comprend l'église et le presbytère, le couvent et l'école des Soeurs de l'Assomption pour les enfants cris, une école protestante pour les enfants métis, le magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, les résidences du sergent et des agents; voilà toute l'architecture de l'endroit. Pas de "Sky scrapers" pour obstruer la vue du beau firmament, et l'horizon s'étend aussi loin que l'oeil peut peut atteindre.

J'ai été emerveillée en entendant chanter les enfants cris — choeur mixte — à la grand'messe: chant nuancé ensemble parfait, bonne diction latine. Ils ont aussi chanté un cantique en cris. Leur timbre de voir a quelque chose que je ne saurais définir avec précision: il faut l'entendre.

Après la messe, on m'a fait "l'honneur" de me présenter plusieurs sauvages et je leur ai donné la main. (Je laverai mes gants.)

A l'église, les hommes se placent à droite, les femmes à gauche, et tous s'accoupisent à la mode indienne. Ils y amènent les bébés, alors le sermon est souvent accentue de cris perçants et discordants. Les femmes et les petites filles se couvrent la tête d'un châle ou d'un mouchoir; les couleurs favorites me paraissent être le rouge, le rose et le violet.

Le 13. — Mère Supérieur me fait visiter le couvent. Il comprend trois bâtisses qu'elle fit récemment relier par des passages. Au parloir, la statue de Saint-Antoine occupe la place d'honneur; l'école est placée sous son vocable. J'y vois aussi la photographie de deux grands Evêques de l'Ouest: Grandin et Legal, le premier, surnommée "l'évêque pouilleux", l'autre, "le fossoyeur", parce que, lorsqu'on lui apportа les bulles papales lui apprenant son élévation à l'épiscopat, il était à remplir un acte de sublime charité: creuser une fosse pour un pauvre sauvage. Quant à Monseigneur Grandin, voici ce que le Père Lonquet, son biographe, dit à ce sujet: "Louis Veuillot l'a comparé à Benoit Labre et l'a merveilleusement chanté sous le titre suggestif d'"Evêque pouilleux". Disons, toutefois, que la vertu plus classique de Mgr Grandin n'acceptait que par devoir et pour les âmes la volontaire, prodigieuse et humiliante abjection du grand mendiant".

En observant le bien-être dont on entoure au couvent les enfants sauvages, si peu habitués au confort de la vie civilisée, je disais: "Ils doivent se trouver si heureux, ici!" C'est le contraire, m'a-t-on répondu; rien ne saurait compenser la perte de leur liberté. Ils préféreraient plutôt souffrir du froid, de la faim et de toutes les misères inhérentes à leur genre de vie primitif. Vive courir par les bois et les plaines, se baigner dans les étangs que l'on voit partout, folâtrer sur l'herbe, chasser le gibier et l'insecte, être libre comme l'oiseau! Pour eux, c'est là que réside le bonheur.

Le gouvernement donne à l'école catholique une allocution pour cinquante enfants indiens. Les Soeurs en logent et instruisent autant que le local peut le leur permettre, et pour le surplus, la Providence seule y pourvoie. La charité des religieuses est admirable, et leur dévouement, leur désir d'apostolat est sans borne.

Le 14. — J'ai demandé à voir de près les tentes sauvages: ma curiosité était en ébullition. En voici une habitée par trois vieilles. Celle qu'on appelle Catherine a vu bien des lunes, on la croit presque centenaire.

Elle fut baptisée, grâce au dévouement héroïque d'une religieuse qui l'instruisit et fut sa marraine: Soeur S. P., l'une des trois fondatrices de cette mission, il y a dix-sept ans. Que d'heures cette religieuses a passées, agenouillée dans cette tente, l'été, assiégée par les maringouins, dans une hutte infecte, l'hiver, enseignant les vérités de la foi à cette catéchumène, car, Catharine peut réciter le Pater, l'Ave, le Credo et l'acte de contrition, Dieu seul peut évaluer le mérite d'une pareille abnégation, d'une charité aussi sublime.

Je donne du tabac à Catherine qui fume la pipe, et elle a une façon bruyante de manifester sa joie.

L'autre habitante de cette tente est aussi âgée et un cancer à l'oeil la fait atrocement souffrir. Cette infidèle a refusé jusqu'ici de se convertir. Quand on approche cette pauvre cancereuse, les émanations qui percent l'odorat ne donnent pas l'illusion des parfums d'Arabie. Cette misérable mettait tout son reste d'énergie à se défendre de certains insectes... Le tableau de Murillo représentant un petit mendiant espagnol, assis dans un rayon de soleil et épluchant avec minutie sa fourmillante vermine, aurait trouvé ici un digne pendant!... Cette indienne se dit la parente de Catherine, mais on n'en sait rien, car chez ces anciens, avant que la religion du Christ leur eût enseigné la morale et les bonnes moeurs, les degrés de parenté sont parfois difficiles à établir.

La troisième s'appelle Masson. Elle est à préparer le souper, du moins, elle le dit. Dehors, au-dessus du feu, à quelques pieds de la tente, je ne vois bouiller qu'un peu de thé. Cette femme est un modèle de charité; elle prend soin de ces deux loques humaines, elle ne leur est pas parente et elle ne connaît pas le précepte évangélique qui dit: "Aimez-vous les uns, les autres". La charité n'est-elle pas une impulsion naturelle que Dieu a mise dans le coeur de l'homme?

Toutes trois ne parlent que Cris et vivent ensemble depuis bien des années.

Le 15. — J'aurais voulu être à Onion Lake les 10 et 11 juillet qui étaient jours du Traité. C'est, sans doute, pour l'indien l'événement le plus important de l'année. Le gouvernement octroie cinq piastres à chacun. Plus une famille a d'enfants, plus elle est riche, ce jour-là. Mais l'indien n'a pas le don prolifique de la race canadienne-française. — Personne ne manque au rendez-vous et la réjouissance est générale. Aussitôt, le magasin de la Baie d'Hudson est envahi et l'argent est vite dépensé, non pas toujours pour se procurer les nécessités de la vie. Ainsi, le croirait-on, l'indienne qui ne pêche pas par excès de propreté, s'achete du parfum!...

Les sauvages n'ont jamais le souci du lendemain. Ils font bombance sans répit, tant qu'il y a à manger, et ensuite, malheureusement, il leur faut souvent resserrer d'un noeud la ceinture. D'ailleurs, il savent bien que l'Agent chargé de s'occuper d'eux ne les laissera pas mourir de faim.

Je suis portée à croire que cette tutelle administrative contribue à tuer en eux toute velléité d'énergie et les voue à une complète fainéantise. S'ils ne dépendaient pas ainsi sur la protection du gouvernement, peut-être se livraient-ils à l'agriculture, au travail.

(A suivre)

Josette RAYMOND

La question espagnole

Conférence donnée à Willow-Bunch par M. l'abbé Lucien Poulin

(Suite)

Le premier geste du gouvernement fut de libérer tous les prisonniers révolutionnaires, coupables d'incendies, de pillage, d'assassinats. Même, on les glorifia de toute façon, au point d'en faire des héros (C'est peut-être le seul cas où avec des zéros, on a fait des héros). Un Congrès tenu à Moscou en 1935 avait préparé le plan pour répandre le communisme en Espagne; une réunion en février 1937 y met une dernière main. Voici les grandes lignes: Elimination du Président de la République; destruction des églises et couvents; création de milices armées rouges, etc. Malgré les grands services que le Président Zamora par ses faiblesses, avait rendu aux communistes, ceux-ci veulent s'en défaire; ils commencent par la douceur et finissent par la force, prenant pour prétexte la dissolution des chambres. Azana le remplaça, mais on eut soin de restreindre ses pouvoirs, afin qu'il ne soit pas tenté de dissoudre les Chambre. Avec ce régime, du 16 février au 15 juin, il y eut 160 églises complètement détruites, 251 détruites, ou incendiées en partie, 269 assassinats, 341 grèves, etc... Devant chaque attentat, la police reste indifférente ou même aide les communistes; défense aux pompiers d'éteindre le feu à une église ou un couvent, défense à l'armée d'intervenir.

Les députés de droite réclament sans cesse, mais en vain, la recherche et le châtiment des coupables. Près de l'édifice du Gouvernement, les communistes brûlent 3 églises dont l'une à 50 verges; le ministre regarde l'incendie, mais défend à la milice de mettre fin au désordre. Avec cela, l'Espagne roulait donc, et vite, au fond de l'abîme russe. Il était grand temps que la nation espagnole se ressaisit et chassât du pouvoir un régime qui avait si honteusement failli à sa tâche essentielle d'assurer la paix et le bien-être matériel et moral des citoyens. Pour entreprendre cette tâche, il n'y avait que l'armée, restée saine en grande majorité. Cette tâche lui appartenait d'autant plus que c'est elle qui a toujours joué le rôle décisif aux heures graves qu'a traversées l'Espagne. Même à cette heure suprême, la guerre aurait pu être évitée si le Gouvernement comprenant enfin son devoir avait pris des mesures énergiques, même avec l'armée. Il a recours à la violence, selon sa tactique ordinaire, mais toujours pour continuer ses abominations. L'assassinat de Calvo Sotelo va mettre le comble, et provoquer aussitôt la guerre.

Cet homme, ancien ministre des finances, était un remarquable homme d'Etat et un réformateur social, bon parlementaire, jeune, énergique, financier de premier ordre; il faisait sans cesse une opposition au Gouvernement, malgré les pires menaces. Ses attaques étaient toujours correctes et raisonnées ce qui mettait hors d'eux-mêmes ses ennemis. Souvent, il devait reprendre son siège sans avoir pu terminer son discours, à cause du vacarme infernal des communistes.

Un soir, le ministre de l'intérieur déclara que la violence contre Sotelo ne serait pas une faute. Quelques jours plus tard, Sotelo continuant ses oppositions, fit un discours admirable, disant qu'il méprisait toutes les menaces et ne craignait pas la mort. "Les assassins, dit-il, pourront faire périr mon corps, mais mon âme continuera à vivre et à travailler pour l'Espagne". Il termina en répétant trois fois la parole divine: "Non praevalebunt". Sur ce, une femme communiste déclara: "Cet homme a parlé pour la dernière fois. En effet, 5 jours plus tard, le 13 juillet, à 2 heures du matin, une quinzaine de gardes du Front Populaire arrivent chez Sotelo, et lui ordonnent de les suivre, ce qu'il fait sans la moindre résistance. Le matin on trouve son cadavre au cimetière, la tête traversé par une balle. Malgré les réclamations de la droite, personne ne fut inquiété pour l'horrible attentat.

Les funérailles de Sotelo donnèrent lieu à une manifestation austère et imposante. La police tira sur les manifestants, fit un mort et plusieurs blessés. Au cimetière, en présence d'une foule électrisée qui a les yeux secs mais la gorge serrée, l'un des chefs de la droite déclare, en s'adressant au cadavre: "Je ne te promets pas de prier pour toi: je te demande de prier pour nous. Devant Dieu, qui nous entend, je te promets de suivre ton exemple et de venger ta mort. Notre mission est de sauver l'Espagne, et nous la sauverons".

Le 17 juillet, les gens bien informés apprenaient que l'armée d'Afrique s'était levée contre le Gouvernement, et le matin du 18, tout le monde savait que l'armée métropolitaine ferait de même. Il ne s'agissait pas seulement, comme on l'a cru longtemps à l'étranger, de redresser certains griefs des militaires contre le régime existant, mais de secouer le joug infâme des rouges. Voilà pourquoi, le mouvement lancé groupa immédiatement, autour du Général Franco tout ce qui n'était pas encore sous l'influence des communistes. Azana devenu président, on le sait, son deuxième successeur à la tête du gouvernement semble plus modéré, et en faveur de négociations de paix; mais les communistes réclament son renvoi et la formation d'un cabinet de guerre. On commence à distribuer des armes, et le 19 juillet, on s'en va à la prison dont on fait sortir les pensionnaires et on les arme de pied en cap.

Dès le premier instant de la guerre civile, la cause du Front Populaire était donc moralement indéfendable. Celle du Général Franco se trouvait donc par le fait même légitime. Voyons si elle réunissait toutes les conditions que j'ai exposées au début.

D'abord, la direction du soulèvement: elle venait de la seule force capable de l'entreprendre: l'armée nationale; les généraux, Franco en particulier, inspirèrent confiance.

L'intention droite: on recherchait avant tout le bien commun, en dotant le pays d'une meilleure forme de gouvernement.

L'espoir de succès: Il ne faisait pas défaut, puisque c'était la grande majorité de l'armée régulière qui se lançait contre le Front Populaire. Il est même étonnant que ce dernier se soit lancé dans la lutte avec une armée composée de toutes sortes de gens mal formés; nul doute qu'il comptait sur l'aide des forces communistes étrangères. La cause juste ne manque pas non plus: la tyrannie du Front Populaire intoléable dès le début, le devenait de plus en plus chaque jour,

(Suite à la page 7)

Au „Paradis"...

(Suite de la page 3)

vre; sculptures sur bois, tableaux, pierres précieuses, ainsi que les archives de la cathédrale. Le Musée diocésain a également été dépouillé de ce qu'il contenait de meilleur: est disparu, entre autre, un merveilleux sarcophage d'art roman. On espère que de nombreux objets aient été dissimulés dans les environs et que tôt ou tard on parvienne à les retrouver.

Ce soin incombera à la commission de recherches et de récupération, qui suit l'armée victoricuse de Franco.

* * *

Négrin, le chef de ces vandales, de ces bourreaux, a eu l'incroyable audace d'adresser au Camerlengo un télégramme de condoléances à l'occasion du décès de S. S. Pie XI! Tout autre commentaire nous semble superflu.

Mort de...

(Suite de page 1)

Le défunt naquit à Lévis, P. Q., d'Onésime Bilodeau et de Léontienne Gagnon, tous deux décédés. Venu à Montmartre en 1919, il y tenait un garage qui semblait vouloir prospérer de plus en plus. Il laisse pour le pleurer: sa femme, Estelle, (née Breton); ses huit petits enfants: Léo, Marcel, Jules, Robert, Maurice, Rita, Lucille, Françoise. Ses frères: Frère Odoric de Québec, Léonidas de Lévis, Ozarius de Ste-Anne de Roquemar, Rosaire de Sandy Lake, Ont., ses soeurs: Soeur Marie du Bon Secours (Aliette), McIntosh, Ont., Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus de St-Hubert; Mme Ludger Lévesque (Germaine), de Ste-Anne de Roquemar.

Le service funèbre eut lieu à Montmartre le 21 mars au milieu d'une assistance très nombreuse. Les porteurs étaient: MM. D. Robert, M. Ecarnot, R. Dalter, J. Labreche, U. Lafontaine, A. Rioux.

MONTMARTRE

* * *

Mlle Marthe Ecarnot a été élue secrétaire pour la compagnie du Téléphone pour le district de Montmartre.

BAPTEMES

A Monsieur et Mme Albert Lévesque, une fille, Marie Janine Josane. Parrain et marraine: M. et Mme J. A. Caron.

A M. Antonio Hamelin, un fils, Osias Ernest Edwin: Parrain et marraine M. O. et Mme Hamelin.

* * *

Le Club de Gouret eut son grand tournoi le 2 mars et Odessa, étant le vainqueur, remporta la coupe.

* * *

Dimanche dernier l'A.C.J.C. se réunissait de nouveau pour élirent un comité dramatique: M. James Crégan, prés., J. A. Person, vice-prés. Mlle Agnès Hiphner, sec. On y décida de monter une pièce pour avant les semences.

Il fut question également du programme de la prochaine assemblée. Il y sera donné une conférence sur les croisades du Moyen Age, suivie d'un "quiz", et d'une vue.

Hitler est acclamé

BERLIN, — Les nazis ont acclamé le führer Adolf Hitler à son retour de Memel. Auparavant, le gouvernement avait ordonné à 500,000 réservistes de regagner leur régiment pour un entraînement de routine" et annoncé que des négociations sont déjà entreprises en vue de conclure un traité de commerce avec la Belgique.

POUR LA DEMANGEAISON DES ORTEILS ET DES PIEDS

SOULAGEMENT PROMPT

Voici une huile antiseptique, produite par les chimistes, à un prix ridicule, qui vous soulagera plus que n'importe quel autre remède employé jusqu'ici.

Son action est si pénétrante, qu'elle arrête instantanément la démangeaison, et en quelques jours vous êtes débarrassé de l'eczéma. Elle a le même effet pour les démangeaisons de la barbe, du Salt Rheum, des orteils et des pieds et autres irritations de la peau.

Vous trouvez une bouteille authentique de "Moone's Emerald Oil" dans n'importe quelle pharmacie moderne. Vous pouvez l'utiliser sans crainte. Sauf de rarissimes exceptions, elle agit toujours très efficacement.

MON NEZ EST DÉJÀ DÉGAGÉ

DORÉNAVANT, EMPLOYEZ-LE PLUS TÔT, ET AIDEZ À EMPÊCHER BIEN DES RHUMES DE SE DÉCLARER

Voici une médication destinée *spécialement* au nez et à la partie supérieure de la gorge, où la plupart des rhumes débutent. Employé dès le moindre reniflement ou éternuement—quelques gouttes dans chaque narine—il aide à *empêcher* bien des rhumes de se déclarer.... Même quand votre tête est très prise, par suite d'un rhume négligé, le Va-tro-nol détache les mucosités tenaces, réduit le gonflement des muqueuses —et vous permet de *respirer* de nouveau librement.

VICKS VA-TRO-NOL

VOUS SENTEZ LE MÉDICAMENT QUI COMMENCE À AGIR

Plus employé que tout autre remède de ce genre.

Une offre spéciale de

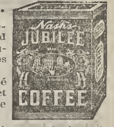
GRAINES de JARDIN

AVEC L'ACHAT DU CAFE JUBILE Nash's

UNE VALEUR de 35 sous pour 10 sous.

Une Offre Augmentée Envoyez-nous seulement 10 sous (en argent ou en timbres) avec un fond imprimé d'une boite en carton d'une livre de Cafe Jubilé, et vous recevrez trois paquets de 10 sous de graines de jardin.

OU bien envoyez-nous 30 sous avec le fond imprimé d'une boite de carton de 3 livres de Café Jubilé, et vous recevrez neuf paquets de 10 sous de graines de jardin.



Demandez à votre épicier notre catalogue, et expédiez-nous la liste de votre sélection, avec votre nom, votre adresse, le fond imprimé et l'argent.

NASH TEA AND COFFEE IMPORTERS LTD. - VANCOUVER, B.C.

PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

LII

— Je vous dis qu'il a des trous, cet homme-là... des distractions de fou!... Tout allait trop bien... j'étais sûr en moi-même qu'il arriverait quelque chose; on s'obstine à ne pas comprendre pourquoi je m'insurge ici, à certaines heures, quand la mesure est trop comble.. Ce n'est pas contre lui.. l'individu m'est égal!... mais contre le gaspillage sans nom auquel il prétend me faire collaborer... Vous le constatez aujourd'hui, Monsieur le comte, ce gaspillage, parce que vous êtes présent et que les circonstances vous ont permis de suivre cette commanre avec une attention spéciale; mais autrement, vous auriez payé la note, comme tant d'autres fois, sans même vous en apercevoir... Cet homme ne s'appelle pas Claude Routier. il s'appelle Claude-la-Ruine!. Vous entendez tous... Claude-la-Ruine!.

Et les éclats de sa voix insolente retentissaient, en notes aiguës de femme, jusqu'aux extrémités de l'enceinte.

— Le voilà!... crie-t-on de partout, en apercevant Claude qui, très pâle, débouche à l'entrée du hall.

Aussitôt, un silence tombe sur cette foule... le silence qui précède les coups secs d'orage, ou bien encore celui qui se produit dans le monde, quand apparaît tout à coup le "cher ami" dont on vient avec ensemble de ravager la réputation. Chacun s'écarte, et c'est au milieu d'une haie d'ouvriers et de chefs attentifs que Claude arrive vers le petit comte, lequel, très raide, tient un cahier grand ouvert à la main.

— C'est vous qui avez fait ce plan..?

Claude regarde le cahier.

— Oui, c'est moi...

— Alors, Monsieur, vous pouvez aller vous coucher; votre journée est gagnée, vous me faites perdre cinq mille francs!...

Il s'attendait si peu à un tel coup droit, que pendant quelques secondes le jeune homme vit tout confusément se brouiller et tourner devant lui M. de Saint-Agilbert, Sandrin, Alberte, les ouvriers, les wagons... Mais l'heure n'était pas aux évanouissements, il se ressaisit rapidement, et fit face à l'attaque:

— Je puis savoir comment?...

— Parbleu!... je crois bien!... Une faute lourde... inexcusable!.. Vous avez ordonné de couper toutes les étoffes cinq centimètres trop court, ce qui les rend absolument inutilisables.

—Ce n'est pas possible!...

— Mais, Monsieur, il n'y a même pas à discuter un seul instant: voici votre commande ciffrée.

Claude prend le cahier, et, s'isolant malgré tous les yeux fixés sur lui, vérifie ses chiffres: les wagons ottomans ont cinq centimètres de plus que les dimensions habituelles, Claude le savait, et dès le début du travail, avait insisté d'une façon orale auprès de chaque chef pour la majoration correspondante de toutes les mesures. Ces cinq centimètres..., non seulement il ne les avait pas oubliés, mais ils étaient devenus sa perpétuelle hantise; et si, par une inexplicable distraction, il avait réellement inscrit pour le découpage du drap les dimensions ordinaires, la moindre bienveillance de la part de ses subordonnés aurait suffi pour lui donner l'éveil, car il était impossible d'admettre que la distraction d'un seul ait été celle de tous. Mais voilà!... il travaille dans un milieu d'intrigues et de jalousies, où le moindre faux pas est surveillé, accueilli avec une joie haineuse... Malheur à celui qui trébuche dans cette lutte pour le pain et la vie... Si la main du voisin s'étend vers lui, c'est pour le faire tomber plus sûrement et plus vite...

Page par page, Claude feuillette le cahier et constate qu'en tête de chaque service il a mis une note rouge bien en vedette: "Attention aux cinq centimètres!..."

Ceci est presque sa justification, mais déjà Sandrin s'impatient, et, penché sur lui, tourne les pages à son tour:

— ... Il ne s'agit pas de savoir si, dès le commencement, vous avez prévu l'écart des cinq centimètres. Ce serait un comble qu'il fût autrement, et que, pas même d'une manière générale, vous n'ayez songé à cette majoration, sur laquelle les clients ont tant insisté à l'origine de leur commande. Ce qui est en cause actuellement, c'est la question très précise des étoffes: or, elles ont été coupées d'après des chiffres nets calculés par vous, que nous n'avions pas à vérifier et qui correspondent, non aux voitures spéciales qui vous sont commandées, mais à des wagons ordinaires, lesquels n'utilisent jamais de pareils draps de luxe... Donc, M. de Saint-Agilbert a raison, c'est au moins cinq mille francs perdus, car, suivant l'habitude, tout a été coupé ensemble, puisque les dimensions de chaque voiture sont semblables... C'est clair, qu'avez-vous à répondre..?

La voix de Sandrin éclate de plus en plus orgueilleuse et triomphante, comme si déjà l'usine était entre ses mains; ses yeux bleu pâle jettent des éclairs. Ce n'est plus le comte, ni Alberte, qui mènent l'instruction, c'est bien lui, Sandrin, soutenu par tout un clan d'ouvriers qui associent leur fortune à la sienne, et appuient sa manifestation Claude n'a rien à dire.. pas un mot pour sa défense... Oui, effectivement, il s'est bien trompé, le voici à la page des étoffes, il a mis un 0 à la place d'un 5:

"Découper les draps sur. 2m20", au lieu de mettre: sur 2m25."

Et pourtant, il était si préoccupé de cette majoration!... si sûr de l'avoir prévue et écrite, même là!. surtout là!... où elle était d'une particulière importance... Il faut croire qu'il se trompe, et qu'il y a certaines heures dans la vie où l'homme le plus sérieux est absent de lui-même, puisque le cahier, l'évidence, tout le monde est là pour lui prouver son tort.

Et il se tient humilié, vaincu, devant cette foule qui s'accroît à chaque instant, car le bruit du "loup" formidable s'est propagé en quelques minutes dans les ateliers; on se presse sur le quai, dans le hall, comme pour une exécution capitale..., on veut avoir vu cela..., la chute de ce chêne... l'écrasement de Claude devant le patron.. devant Sandrin surtout!... Est-elle assez piteuse, "la patat"!... En a-t-elle fait, du bel ouvrage!... Ce train de luxe qui devait être sa fierté, celle de la maison, et dont tout le capiton est à recommencer Il va falloir commander de nouveau le drap spécial.. le faire couper, sans se tromper cette fois... Quand pourra-t-on l'avoir..? Et la livraison du train est à date fixe, avec un débit formidable pour chaque jour de retard!... Il dit cinq mille francs, le patron..., mais c'est peut-être dix mille qu'il sera obligé de débourser... Et puis, on peut s'attendre à des coups de presse... à un travail de nuit pour réparer le temps perdu... et tout cela, à cause de ce sacristain de malheur, qui aurait mieux fait d'étudier son devis plutôt que d'aller miauler des cantiques le dimanche chez le curé d'à côté!

Il y a des moments où l'on demanderait à la terre de s'entr'ouvrir et de nous cacher dans ses flancs. Claude en est là..., il regarde autour de lui, cherchant une pitié, mais ne rencontre que des yeux moqueurs et des visages haineux:

— Vous me coûtez cher, Monsieur Routier! dit le petit comte d'une voix cinglante.

— Plus encore que vous ne croyez, éclate Sandrin.

— Oh! vous..., taisez-vous!... c'écrie Claude.

— Et pourquoi me taire...? Je me suis tu assez longtemps!... trop longtemps!!.. Aujourd'hui, je parle, et je crie à tous les ateliers: "L'homme qui vous commande est un incapable..., la preuve se pay dix mille francs..., ce n'est rien en comparaison de ce qu'il a déjà coûté!..."

Claude regarde M. de Saint-Agilbert, attendant un mot qui atténue la portée de l'injure, et l'empêche de devenir sienne; mais le comte se tient raide, méprisant; Alberte, l'air dégoûté de cette mise en scène, fixe ses yeux ailleurs. A part quelques vieux ouvriers, maltraités par la vie, craignant pour leur pain, qui sont perdus dans la foule, l'attitude de l'ensemble du personnel est celle d'une meute autour d'un gibier vaincu, et dont tout à l'heure on se partagera les dépouilles.

Alors, d'un seul coup, Claude prend sa résolution.

— Monsieur le comte, je vous ai fait perdre cinq mille francs, je vous les rendai...

— ... Dix mille! rectifie Sandrin, implacable, prêt à tout.

— Ce n'est pas à vous à me fixer un chiffre... Si ma distraction coûte dix mille francs, je rendrai dix mille francs!... Ma vie y passera, mais au moins mes enfants pourront lever la tête, et ne devoir rien à personne, surtout à l'usine de la Chapelle. Seulement, comme je suis un incapable..., M. Sandrin vient de le dire...

— ... Et je le maintiens!...

— ... Je vous prie, Monsieur le comte, de vouloir bien accepter ma démission, et me rendre ma liberté.

(A suivre)

UN JECISTE

III. C'est un ETUDIANT qui vit son CATHOLICISME dans le CHRIST:

A. Son catholicisme, il le veut profondément soucieux:

b) d'un Dieu en qui il croira et espérera totalement:-

Ne t'es-tu pas jamais demandé quel pouvait être le plus grand bonheur terrestre? Sont-ce les plaisirs mondains qui ne durent qu'un instant? Seraient-ce la richesse et les honneurs? Non me répondras-tu, mais c'est le don de la foi. Exact, je répondrai, car en vérité, c'est la croyance en un Dieu, qui s'associe à l'espérance d'une récompense future qui nous fait supporter le poids de la vie.

Nous, catholiques, nous avons trouvé la foi à notre berceau; c'est l'héritage le plus précieux que nous ont légué nos parents. Apprécions-nous assez cette grande lumière, la seule lumière?... cela est à se demander! Jéciste, pour conquérir au Christ la jeunesse étudiante il te faut l'esprit de foi; il te faut cette force qui accomplit tout; il te faut ce feu ardent, indispensable pour réchauffer tes convictions. Sans celà tu peines inutilement... car sans Dieu, l'on ne peut rien faire. Alors, toi, membre d'un fier bataillon du Christ, ne néglige pas tes devoirs religieux... assisté à la messe et communie avec toute l'ardeur possible, fais quotidiennement ta visite au S. Sacrement, etc. C'est ainsi que tu te perfectionneras dans ton esprit de foi... là réside tout le secret de l'apostolat.

En plus, il te faut l'espérance cette vertu théologale qui prend place avec la foi et la charité. Espérer c'est professer que tu as besoin de l'Infini, de Dieu; en effet c'est la meilleure manière de professer ta foi: "La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance" (Péguy). L'espérance nous maintient fidèle; elle nous pousse en avant; elle nous promet le bonheur éternel pour nos efforts. Le désespoir, nous dit Jean le Presbytre, c'est le seul péché en face duquel Dieu lui-même semble désarmé". Puisse Dieu nous préserver de ce châtiment au moment de la mort. Oui, prie jéciste chaque jour afin d'obtenir au moment de la mort une vraie résignation chrétienne.

Avec ces deux grandes vertus, de concert avec la charité, (que tu tâches de pratiquer, j'en suis certain) tu pourras exercer un apostolat plus efficace, plus méritoire.

Un frère jéciste,
LIONEL.

La fête de Saint Joseph à Gravelbourg

Fête patronale de Son Exc. Mgr Guy, O.M.I.

Dimanche, 19 mars marquait dans la paroisse la fête patronale de Son Excellence Mgr Joseph Guy.

Le matin même, les religieuses du monastère du Précieux Sang, eurent les primeurs de la fête lorsque Mgr l'évêque vint y dire la messe.

AU JARDIN DE L'ENFANCE

Avant la grand'messe, le personnel et les élèves du Jardin présentaient ses voeux à Son Excellence.

* * *

Lundi matin, jour de la solennité de Saint Joseph, l'église cathédrale se trouvait remplie pour la messe de huit heures dite par Mgr l'évêque. Les élèves du couvent rendirent de beaux cantiques à plusieurs voix. Toutes les institutions, ainsi qu'une foule de paroissiens vinrent témoigner leur piété filiale envers leur évêque en venant recevoir la sainte communion.

Mgr accepta de venir présider le banquet du midi qui réunissait au collège le personnel enseignant du collège et du séminaire ainsi que les séminaristes.

A LA CATHEDRALE

Au prône de la grand'messe, Mgr Charest offrit ses voeux et ceux de ses paroissiens à Son Excellence qui assistait au trône.

Dans l'après-midi, il y eut vêpres solennelles à la cathédrale. Les RR. PP. Leclerc et Massé assistaient Son Excellence au trône. Mgr Charest remplissait les fonctions d'archidiacre; M. l'abbé R. Bérubé et le R. P. Lemoine celles de chapiers. M. l'abbé Morin agissait comme maître de cérémonies. Les élèves du Grand Séminaire, et les élèves du collège à la tribune alternaient le chant des vêpres.

AU COUVENT

Immédiatement après les vêpres, suivit la réception au couvent des RR. SS. de Jésus-Marie. Il y eut adresses par les élèves en français et en anglais, puis une magnifique pièce en cinq tableaux reproduisant "Ce que jeune peut", une réalisation de Jeunesse Catholique Féminine dans un quartier hostile de Paris. En répondant aux adresses, Mgr n'eut que des éloges à adresser aux élèves et aux religieuses qui poussent si bien de l'avant cette Action Catholique si chère au coeur des évêques.

AU COLLEGE

Le soir le collège reçut Son Excellence. Les élèves renouvelèrent dans leur adresse l'expression de leur dévouement envers leur évêque et tous ses intérêts. La pièce intitulée "Le Moulin du Chat qui fume" ainsi que la fanfare surent intéresser vivement l'auditoire qui faisait salle comble. Le R. P. Leclerc présenta Son Excellence. Mgr répondit avec les sentiments paternels qu'il a toujours, mais surtout aux réceptions du collège dont il fut autrefois supérieur.

A L'HOPITAL SAINT-JOSEPH

Le soir l'hôpital recevait Son Excellence qui y canta le salut. MM. les abbés Gravel, V.F., et R. Bérubé assistaient. Les élèves du séminaire s'occupèrent du chant.

ANNONCIATION. ORDINATIONS

Samedi matin, dans la chapelle du collège Son Excellence Mgr J. Guy conféra la tonsure et les ordres mineurs à plusieurs élèves du Grand Séminaire, MM. Joseph Marcoux, Gérard Couture et Georges Thuot reçurent la tonsure. M. l'abbé Dominique Dugas reçut les premiers ordres mineurs. M. l'abbé Norman Gallagher reçut les derniers ordres mineurs.

Les RR. PP. Leclerc et A. Josse assistaient Son Excellence.

M. l'abbé Morin agissait comme maître de cérémonies. Mgr célébra ensuite la messe de la Sainte Vierge pendant laquelle les élèves du collège chantèrent des cantiques appropriés sous a direction du R. P. Dubreuil.

Le soir, Mgr l'évêque fut l'objet d'une petite fête organisée par les élèves du Grand Séminaire.

MEYRONNE

Mlle Angeline Bouvier, domiciliée à Winnipeg, après avoir soigné plusieurs parents malades à Lisieux, est actuellement en vacance chez son père, M. Alcime Bouvier.

* * *

Victor Vervolcke est revenu chez lui après avoir passé quinze jours à l'hôpital de Kincaid, où il a subi une opération pour l'appendicite.

* * *

M. Noël Douville est actuellement en convalescence chez lui. Le douze mars il subissait une opération pour l'appendicite à l'hôpital municipal.

* * *

Les Dames d'Autel se réunissent régulièrement pour leurs soirées de couture. La semaine dernière elles eurent un rendez-vous au presbytère où elles finirent un joli couvre-pied.

* * *

Le 19 mars il y avait une partie de cartes chez M. Ed. Philibert au profit de la paroisse. De nombreux paroissiens étaient présents et tous s'amusèrent tard dans la veillée.

Les hommes, surtout, se sont rendus nombreux, aussi plusieurs furent obligés de prendre la place de leur épouse, et comme ils n'ont pas d'amis "aux cartes" ils rapportèrent tous les prix.

Premier prix pour dames, gagné par M. Fr. Brière.

Premier prix pour hommes, gagné par M. Simon Couture,

Prix consolation pour dames, gagne par M. J. Haack,

Prix consolation pour hommes, gné par M. J. Haack,

* * *

Quelques-uns de nos élèves, de l'école du village, ont pris part du concours d'histoire du Canada organisé par l'A.C.F.C. Mlles Irène Bouvier et Th. Laplante se sont classées première et deuxième respectivement parmi les concurrents de la paroisse.

* * *

Mlle Normandin, g.m. était ici, il y a quelque temps, pour les élèves de l'école publique; elle doit être ici le 21 mars pour l'école séparée.

* * *

Les citoyens de Meyronne ont presque tous passé l'épreuve.... de la grippe. L'assistance à la messe et aux exercices du carême en a souffert.

* * *

Un train du Canadien Pacifique de Shaunavon à Moose Jaw, a été retardé de 8 heures vendredi dernier à cause du lit de la voie ferrée qui a été emporté sur une longueur de plus de 30 pieds.

L'eau a aussi arrêté la circulation des automobiles pour 2 jours sur le highway No. 13 à un demi-mille a l'ouest du village l'eau avait endommagé le chemin.

CANTAL

DE RETOUR

Madame Oriens Neault du presbytère est de retour d'un voyage d'un mois à Winnipeg ou elle a rendu visite à sa vieille mère, âgée de 85 ans. A cette occasion il y eut une réunion de famille, son frère Aimé Napoléon et son épouse demeurant à Amos, P. Q., vinrent compléter tous les autres membres de la famille déjà réunis autour de leur vénérable mère octogenaire qui demeure à l'hôspice Taché à St-Boniface.

* * *

BAPTEME

M. et Mme Napoléon Hamel, une fille baptisée sous les noms d'Albertin Marie Louise. Parrain et marraine grand'père et grand'mère de l'enfant.

* * *

ECOLE

Mlle Béatrice Ménard de Shaunavon est venue prendre les classes à notre école du village le premier de mars. Nos voeux de succès à notre nouvelle institutrice.

SASKATOON

Organisée par Mesdames A L. Larochelle, A. J. Saucier, Emile Blackburn, David Rainville, J. E. Denholm, sous la présidence de M. Fred Fortin, un tournoi de Bridge a eu lieu jeudi dernier, dans la salle paroissiale des SS. Martyrs Canadiens. Les gageures furent hautes, il fallait toute l'expérience de joueurs consommés pour faire face aux périls de maintes situations hérisées d'embuches. Le sérieux et le quasi silence de toute la salle bien garnie, n'étaient distraits que par la radio qui apportait, de temps en temps, les résultats de la joute légendaire, à Moose Jaw, des équipes Quakers et Millers de la néfaste finale de la saison de gouret senior.

Les cartes terminées on servit le goûter, et en attendant la proclamation des vainqueurs, le programme musical suivant fut présenté à l'Auditoire.

Mlle Madeleine Jeannotte, accompagnée par Mlle Daly, charma l'assistance par la magie de "cet instrument qui a une âme" et qui s'appelle le violon. Elle fut suivie par la voix riche de M. A. L. Larochelle que l'on voudrait toujours entendre. Cette fois Mlle Jeannotte fit la partie de soprano, qui fut la révélation du talent de vocaliste de Madeleine, Roger Larochelle accompagnait au piano. Dans une jolie chanson française Madame David Rainville, accompagné de Madame Lundy, gagna les applaudissements et fut rappelée pour un autre numéro.

M. le Curé Demers annonça alors que si on n'était pas encore à dimanche, lui, il était déjà rendu au prône... que le lendemain, la S. Patrice était un jour gras dans le diocèse, qui le lendemain aussi était non seulement la S. Patrice mais aussi la fête de deux de nos saint patrons. S. Gabriel Lallemand et S. Jean Brébeuf et que le 17 mars marquait le cinquième anniversaire de la première messe dite dans notre église actuelle et qu'en conséquence on chanterait une grand'messe d'action de grâces pour commémorer l'évènement. Il fait alors la proclamation des prix de la soirée: Mesdames Bathgate, Rainville, Harkins, Le Gars, et Messieurs Albert Lefrançois, Alphonse Saucier, Emile Blackhurn et Edouard Colleaux.

Cette soirée paroissiale fut l'une des belles de l'année et le comité en mérite beaucoup de crédit.

Lac Pelletier

Dimanche, 19 mars, fête de St-Joseph avait lieu à l'école du village, une partie de cartes, dans le but de prélever quelque argent pour la restauration de nos vêtements sacerdotaux. Cette soirée avait lieu sous les auspices des dames d'autels et sous la direction des Jacistes. L'assistance fut bien satisfaisante en dépit des mauvais chemins qui étaient pratiquement impassables par suite d'un "Chinook" qui les les ravageait depuis deux jours. Chacun y mit de sa gaiété et la soirée fut des plus agréables.

Les donateurs et les gagnants des prix furent les suivants:

Prix d'entrée: donné par Mlle Blanche Monette gagné par M. Alex Vermette.

Prix des hommes: donné par M. le curé, gagné par M. Léo Chénard.

Prix des dames: donné par M. Paul Monette, gagné par Mlle Thérèse Monette.

Prix de consolation: donné par M. Fred Metivier, gagné par M. Noël Monette; donnée par Mme St-Jacques gagné par Mlle Yvette Cyrenne.

Les Jacistes nous donnèrent en choeur mixte une chanson jécistes à l'air bien connu, mais aux paroles neuves et forts instructives. Mlle Lumina Provençal et Madame Victor Perron chantèrent aussi quelques chansons fort appréciées, Mlle Provençal s'accompagnait de la guitare et M. Jos. Dumesnil jouait du violon.

Après un bon goûter aux tartes, M. le curé voulut bien adresser quelques mots de remerciement à l'assistance, et tout spécialement aux dames d'autels et aux Jacistes. Il profita l'occasion pour instituer la fête de St Joseph comme fête traditionnelle des dames d'autels, faisant ressortir l'analogie de leur rôle avec celui de St Joseph, vis à vis de Notre Seigneur.

Vînt ensuite — O' Canada — Puis Bonsoir, mes amis, Bonsoir.

La J.A.C.

La question...

(Suite)

(Suite de la page 6)

par les crimes les plus odieux non seulement tolérés, mais même organisés.

Enfin, l'impossibilité d'obtenir justice autrement: l'Espagne blanche a employé tous les moyens légaux pour éviter cette guerre: elle a augmenté sa propagande, a usé du droit de vote, s'est opposée aux lois injustes, enfin elle a réclamé le pouvoir. Ses chefs avaient averti les rouges de toute façon par leurs discours; de plus, deux mois avant le soulèvement, Franco avait prévenu solennellement le Front Populaire, par lettre, du résultat que ne manquerait pas d'amener la désorganisation de l'armée. Enfin, nous l'avons vu, même après le soulèvement, les rouges ont refusé de faire des arrangements de paix. L'insurrection nationale espagnole contre le régime du Front Populaire réunit donc toutes les conditions qu'exige la théologie morale catholique.

(A suivre)

Le Canada avant...

(Suite de la page 3)

maine.

Ce sont ces concessions qui ont fixé jusqu'à maintenant l'aspect des exploitations rurales dans la vallée du Saint-Laurent. Presque toutes se présentent sous la forme d'un rectangle de 25 hectares, allant de la rivière à la lisière de la forêt. Au milieu la maison, si bien que la rivière est bordée d'une ligue d'habitations régulièrement espacées de 100 à 200 pas.

Les céréals et les légumes d'Europe constituent les principales cultures, mais on y récolte aussi du maïs, de nombreux vergers fournissent des fruits admirables. On avait appris à récolter et à purifier le sucre d'érable qui était devenu une friandise appréciée. L'élevage se développait surtout celui du cheval. On se rappelle qu'en 1648 la monture du gouverneur constituait toute la cavalerie de la colonie. Un siècle plus tard, on compte plus de 17,000 chevaux dans la colonie. On s'en sert pour les labours pour tirer les carioles et traîneaux selon la saison. Le Canadien a également les ressource de la pêche de la chasse et de l'exploitation des forêts, aussi, dans l'ensemble vit-il mieux sur sa terre que son frère, le paysan de France. On ne l'appelle pas paysan, mais habitant. Il est mieux logé, mieux chauffé, mieux vêtu; la vie est facile mais joyeuse. La belle saison c'est l'hiver qui permet les longues randonnées en traîneaux ou en raquettes, les réunions animées. Pour les visiteurs européens ce pays dégage vers 1730 une impression de bient-être qui les surprend. Un d'entre eux nous montre "les fistons des paroisses qui portent une boucle aux cheveux, un chapeau brodé, une chemise à manchette, des guêtres aux jambes et dès qu'ils sont en âge d'être mariés, ont chacun un cheval."

Certes, il y a des ombres à ce tableau, et tout d'abord l'abus des liqueurs fortes, puis il y avait les mauvaises récoltes, mais dans l'ensemble la misére est rare au Canada; les habitants y vivent bien mieux que la grande masse des Français, on y arrive plus facilement à une aisance moyenne qui favorise la formation des traits caractéristiques de l'âme de ce peuple.

Certes, il a hérité d'une partie des qualités de ses ancêtres de Normandie et du Perche; le calme, la bonhomie, une certaine tournure, astucieuse et finaude qui engendre l'esprit de critique et d'opposition. Mais la région le marque de son empreinte; dans ce pays neuf où il faut faire preuve d'efforts personnels, ces Français d'outre mer ont développé le sens de l'indépendance et le goût de l'initiative. Qualités et défauts se mêlent pour donner une race spéciale dont Bougainville dira plus tard: "Le Canadien est haut, glorieux, obligeant, affable honnête, infatigable. Ces paysans sont d'une merveilleuse étoffe, ont de l'esprit, de l'éducation. Cela vient de ce qu'il ne payent aucune taxe, de se qu'ils ont le droit d'aller à la pêche et à la chasse; de ce qu'ils vivent dans une espèce d'indépendance."

A ces amoureux de la liberté, la religion donne le sens de la collectivité. Une humble église, basse, aux fenêtres rares, telles la chapel de Tadoussac, ou l'église de la Sainte-Famille, dans l'île D'Orleans, à Québec constitue le foyer de la paroisse. De plusieurs lieux à la ronde on s'y réunit. Comme les fêtes religieuses sont fréquentes, trop fréquentes au gré des intendants; les cérémonies se multiplient. C'est également à l'église que se font les actes de la vie publique, c'est là que le curé du haut de la chaire annonce. les nouvelles officielles. Le curé est le conseiller et le guide de ses paroissiens, c'est autour de lui que se forme l'opinion publique et la pensée canadienne. Ce sont des fils du pays dressés dès leur jeune âge dans un des séminaires de Québec ou Montréal, restant en contacte avec ces établissements où ils viennent se retremper périodiquement au moment des retraites sous la direction de l'évêque nommé par le roi de France.

(A suivre)

André Godrard, Meadow Lake.

Faites du meilleur pain avec le ROYAL!

- SAVEUR SUPÉRIEURE
- TEXTURE PLUS FINE
- PLUS DIGESTIBLE

Monogram
Canadian Rye Whisky

FOR YOUR PROTECTION
B C D C

LOOK FOR THIS SEAL OF QUALITY
ON ALL B. C. DISTILLERY PRODUCTS
WARNING
Please Break Bottle when empty

Prix réduits pour PÂQUES

Entre les gares du Canada

Un billet simple et un quart pour tout le voyage

Tarif minimum 25c

ALLER: Du 6 AVRIL à 2 h. p.m. au 10 AVRIL

RETOUR: Départ de toute gare le 11 avril jusqu'à minuit.

Informez-vous à votre agent.

CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE
... fruit de 121 années de fructueuses opérations ...

"Ce qui me plaît dans cette banque, c'est la façon amicale et efficace dont ils font les choses pour vous."

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

Succursale de Prince Albert: J. MacARTHUR, Gérant
Succursale de Domremy: E. C. POURBAIX, Gérant
Succursale de Duck Lake: M. S. FEIST, Gérant
Succursale de Wakaw: L. J. LARUE, Gérant
Succursale de Goldfields: R. J. COCK, Gérant

"LES SERVICES DE LA BANQUE DE MONTREAL" — *Demandez la brochurette*

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

**** **** ****

Le mouvement coopératif à Laflèche

LAFLECHE COMPTE 5 ORGANISATIONS COOPERATIVES

LAFLECHE, Sask. — Le village de Laflèche est peut-être le seul de la Saskatchewan à posséder cinq organisations coopératives. Ces organisations coopératives ont tenu leur premier congrès jeudi dernier.

"The Laflèche Coopérative Association, Ltd" a été organisée au mois de juin 1928 dans le but de s'occuper du commerce coopératif du charbon, du bois, des huiles et de la gazoline. Monsieur Thomas Bourque en est le gérant depuis le premier avril 1929.

'The Saskatchewan Wheat Producers Association" a été établie à Laflèche en 1925. M. Gordon Storey en est le gérant.

"The Laflèche Consumers "Cooperative" a été organisée au mois de septembre 1937, et l'on s'attend à beaucoup de bien de cette organisation.

"The Laflèche Women's Cooperative Guild" a été organisée en décembre 1937, et beaucoup de bon travail a été accompli sous la présidence de Madame Thomas Bourque.

La plus récente et non la moindre des coopératives de Laflèche est la "Laflèche Credit Union" qui est âgée de 11 mois seulement. Le nombre de ses membres augmente rapidement. M. S. E. Nicholson en est le président et M. E. H. Bilodeau le secrétaire-trésorier.

Au cours du dernier congrès des coopératives de Laflèche plusieurs travaux ont été présentés. Madame Thomas Bourque a développé le sujet suivant: Les guildes féminines. M. T. H. Bourassa président du congrès a exposé l'historique des Caisses de crédit depuis leur fondation. "les consommateurs et l'achat en gros", par M. Nicholson: "La nécessité de l'éducation" par M. H. G. Robson de Régina. Un programme musical qui fut très apprécié était sous la direction de M. R. G. Bourassa. Plusieurs autres travaux importants ont été donnés par MM. R. H. Hanham, A. F. Sproule, E. C. Leslie de Régina et par Mme Salter, présidente de la "Saskatchewan Woman's Guild", Régina.

DEBAT ORATOIRE
A WILLOW-BUNCH

Voilà une soirée qui a attiré l'attention et a intéressé un grand nombre de citoyens, si on en juge par l'assistance nombreuse qui en a été témoin, dimanche le 19. Le sujet était celui-ci: "Réunion des provinces de l'Ouest sous un même gouvernement séparé de l'est". Le côté positif de la question était soutenu par MM. H. Barré, professeur et Laurent Mondor. Leurs adversaires étaient MM. J. Brochu, professeur et Adéodat Lauzière. Les juges étaient: M. le vicaire, MM. Alexandre Beausoleil et Adélard Blanchard. Les arguments de la part des orateurs comme les applaudissements de la part de l'assistance ne manquèrent pas. Cela rendit le travail du jury assez difficile, car d'un côté, il ne pouvait voir de quel bord l'opinion des auditeurs allait surtout, et, d'autre part, il n'aurait pas voulu déplaire à qui ce soit. Mais, songeant qu'il est impossible de "contenter tout le monde et son père", jugeant le plus impartialement possible, bien que très faillibles, les juges se sont prononcés en faveur de MM. Brochu et Lauzière.

Les dignes vaincus se reprendront peut-être à la prochaine joute oratoire, car M. Léopold Sylvestre, président de l'A.C.F.C., et de l'assemblée du 19, a annoncé un autre débat oratoire pour un avenir prochain.

Il y eût du chant au début de la soirée et après les deux premiers discours. C'était de nature à reposer l'esprit des auditeurs et surtout celui des juges...

WILLOW BUNCH

DIVERS

Monseigneur H. Kugener, P.D., V. G., curé a passé la semaine dernière à Régina, en voyage d'affaires.

* * *

Mardi, le 14, dans l'après-midi, il y eut un commencement d'incendie au Couvent. Pendant que les élèves évacuèrent les classes, une groupe de paroissiens avertis accoururent et éteignirent le feu.

* * *

Samedi, le 18, au Couvent, eut lieu une petite séance récréative, au profit de l'ouvre de la Sainte-Enfance. Il y eut interprétation d'une petite pièce, trois monologues, chants et musique; le tout se termina par quelques exercices de gymnastique par les Scouts. Un bon nombre d'enfants assistaient, accampagnés de leurs parents.

* * *

Dimanche, le 19, Mgr le curé annonça au prône, que les pourparlers se poursuivaient en vue de la reconstruction prochaine de l'hôpital. Inutile de dire que tous les paroissiens ont hâte que ce projet soit mis à exécution, afin de pouvoir faire traiter leurs patients sur place.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

M. Arcand est décédé à Meota

Service et funérailles à Jackfish Lake

JACKFISH LAKE. — Le service et les funérailles de M. Georges Aurèle Arcand décédé après une brève maladie à Meota, au nord de Jackfish le 18 mars, a eu lieu lundi le 20 à Jackfish.

Le service funèbre a été chanté par Monsieur l'abbé Coursol, curé de la paroisse et le chant exécuté par la chorale de Saint-Hippolyte.

Le défunt était né, il y a 80 ans, dans le vieille province de Québec, le 15 janvier 1859, à Deschambault, Il vint à Winnipeg à l'âge de 21 ans. En 1883, il venait à Battleford avec les moyens de locomotion de ce temps-là, en charette à boeufs. Le voyage durait trois mois et les seuls blancs rencontrés sur la route étaient les postillons. A son arrivée à Battleford, il entrait au service du défunt sénateur Prince. M. Arcand a eu connaissance des fâmeux massacres des missionnaires du lac la Grenouille, lors de la rébellion de 1885. L'anniversaire de ces massacres a lieu précisément cette semaine. M. Arcand coupait du bois dans le district du lac la Grenouille et entendait les cris des Indiens surrexités.

Lui et son groupe purent se sauver à la faveur des glaces flottantes sur la rivière Saskatchewan. Il retourna à Battleford où il devint l'un des membres du corps de garde organisé pendant la rébellion de Riel. Il demeura pendant quelque temps à l'endroit même où se trouve oujourd'hui le Mental Hospital de Battleford. Vers le même temps, il prit un homestead dans le district de Minnehaha et en 1907, il achetait une grande ferme près de Jackfish où il élevait une bonne quantité d'animaux.

Le défunt était des plus avantageusement connus dans tout le district et comptait de nombreux amis. Catholique fervent, il a été pendant plusieurs années marguillier de sa paroisse.

Au mois de mai 1898, il mariait mademoiselle Elise Bélanger de Battleford. Trois fils et six filles lui survivent: Damase et Emile Arcand; Mme J. Nolin de Tullubv, Alta. Mme G. Nault de Saint-Hippolyte Mme W. Burgault, de Meota, Mme A. Carrignan de Jackfish, Mme Sulatisky, de Tolman, Sask., et Mme Réné Brue de Jackfish.

M. Arcand laisse aussi dans le deuil quatre frères, Napoléon et Damase demeurant à Québec, Eugène et Philippe, demeurant à Edam; trois soeurs, Mme Stamant, de Jackfish, Mme W. Delisle de Québec et Marie Arcand de Fall River, Massachusetts.

Les porteurs aux funérailles étaient: MM. Joe Poitras de Delmas, lui-même âgé de 81 ans, Henry et Clément Brue, Eugène Arcand, E. Delisle, F. Cyr, Joe Gerrard. La sépulture a eu lieu dans le cimetière de Jackfish Lake.

Décès de Mme H. Audet

A WILLOW-BUNCH

Pour la quatrième fois, depuis le début de l'année, la mort a visité notre paroisse. Cette fois, elle a ravi une jeune personne dans la force de l'âge, en la personne de Mme Henri Audet, née Yvonne Frigon. Elle n'était âgée, en effet, que de 32 ans, et mourut presque subitement vendredi dernier, le 17 mars. Lorsque le prêtre mandé en toute hâte arriva, elle ne donnait aucun signe de vie; il ne lui donna que sous condition les sacrements de pénitence et d'Extême-Onction.

Mme Audet souffrait depuis le matin, et le médecin, appelé, jugea bon d'ordonner son transport en avion à Moose-Jaw, pour une intervention chirurgicale. Vers 11h. 30, elle se sentit plus mal, et elle décédait un peu avant midi. La nouvelle de sa mort fut apprise avec surprise, par tous les paroissiens, lorsque l'avion arriva vers une heure de l'après-midi. Ses funérailles eurent lieu lundi au milieu d'une grande foule. Elle laisse dans le deuil, son époux, M. Henri Audet, son père et sa mère, M. et Mme Ed. Frigon, deux soeurs et un frère. A eux vont nos plus sincères sympathies dans ce deuil cruel.

Fête de M. le curé de Marcelin

MARCELIN, Sask. — Un grand nombre de paroissiens se réunissaient dans la salle paroissiale le 19 mars pour célébrer la fête patronale de M. le curé J. Baulac. Au cours de la séance, un trio de piano fut exécuté par Mlles Lillian Conan, Henriette Delisle et Adaline Sterlioff. Un groupe d'élèves de l'école de Marcelin ont aussi chanté en choeur. Mademoiselle Simonne Ranger a ensuite présenté à M. l'abbé Baulac, un bouquet spirituel au nom du personnel enseignant et des élèves de Marcelin. Une pièce française et anglaise furent exécutées suivies de musique par l'orchestre des filles de l'école sous la direction de Mlle Rita Labrosse. Mlles Norma Fowler et Yvette Conan jouèrent un duo de piano. Enfin, un chant par M. Julien Labrosse. La soirée a remporté $46.20, et la broderie offerte par les RR. SS. de la Présentation au profit de la paroisse a remporté la somme de $15.

JACK FISH

Machin me dit que la chronicle de Jackfish se fait rare sur le Patriote. M. le Curé m'a fait le même reproche, il me dit que des gens du Sud, de Mervin, et même de la Colombie en ont fait la remarque. En face de tant de récriminations et lamentations, je vous arrive, malheureusement je n'ai pas que nouvelles gaies à vous apprendre. Car la mort a fait des vides dans notre région: deux morts subites le mois dernier.

M. Gustave Mauguière de Méota, décédé à l'âge de 56 ans. Il s'est affaisé alors qu'il jouait aux cartes. Puis, M. Jos. Ste-Marie de Vawn, décédé à l'âge de 66 ans. La mort l'a frappé au moment où il achetait son blé de semence à l'élévateur. Au cours de l'hiver M. Eudore Cadrain a perdu un de ses enfants, Maurice, âgé de 9 ans. La semaine dernière s'éteignait paisiblement à sa demeure M. Aurèle Arcand, à l'âge de 80 ans et 2 mois. Il avait reçu quelques jours auparavant les derniers sacrements et c'est entouré de toute sa famille que la mort est venue le chercher.

A toutes ces familles éprouvées nous offrons nos condoléances.

La famille Arcand remercie tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies à cette occasion.

* * *

NAISSANCES:

A M. et Mme Armand Blanchette, un fils, François, Laurier. Parrain et marraine, M. et Mme François Belland.

* * *

A M. et Mme Damase Arcand, un fils, Joseph, Aurèle. Parrain M. Emile Arcand, marraine Mme Aurèle Arcand.

* * *

MARIAGE

Le mois dernier M. Ernest Nolin, fils de feu Jos. Nolin, épousait Mlle Berthe Carrière, fille de M. J. Nap. Carrière. Nos souhaits de bonheur à ces nouveaux mariés.

* * *

DIVERS

Les dames de la paroisse sous la direction des dames de Ste-Anne ont fait des tricots et de la couture au profit la paroisse. Leur dernière soirée (avec vente) a rapporté un substantiel profit. Bravo et félicitation.

* * *

M. Georges Beatch qui nous avait quitté avec sa famille pour s'établir dans la région de P. A. nous est revenu: il a loué la terre de M. John Lavoie.

* * *

M. Francis Cyr a failli se faire écraser la main dans un casseur à grain. Il en est sorti avec quelques éraflures mais de ce temps ci ses oncles passent par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel... Quant à Mme Pierre L'Heureux, voulant essayer sa nouvelle machine électrique, elle s'est passé les doigts dans l'essoreuse: rien de grave.

* * *

Mme Alphonse Dupuis a passé quelque temps à l'hôpital d'Edam, où elle a subi une opperation, elle nous est revenue assez bien portante

* * *

M. A. T. Mannix est revenu du sanatorium de P.-A. un peu mieux.

SEANCE à Cut Knife

Le Cercle des Jeunes Coopérateurs de Cut Knife a présenté ces jours derniers une intéressante comédie intitulée: "Jimmy be careful", sous la direction de Mme J. I. Hamilton. Toute l'audience a beaucoup apprécié les talents des acteurs. Ceux qui ont participé au programme étaient: Mlles Marie Bird, Dorothée Beaudry, Bernice Barsaloux, Alma Forest et Berna Pellerin, Mesdames Cuts Churchman, Albert Beaudry, Reg. Barsaloux, Fred Degmar et Omar Beatch. M. Léo Barsaloux était le régisseur. Pendant les intermèdes, quatre jeunes élèves de Mlle Frances Close, les Mesdemoiselles Faith McKeown, June Brackenbury, Catherine Bird, et Thérèse Pilon exécutèrent deux "tap dance". M. et Mme C. Gee et Mme G. Durling ont joué de la musique irlandaise. Le résultat a été de $160.

ST - HUBERT

NOS MALADES

Mesdames Ben. Jeannot et Léo Jordens sont revenues de l'Hôpital, et en très bonne voie de convalescence. Nous leur souhaitons complète et prompte guérison.

* * *

M. Gustave Praud a passé lui aussi une dizaine de jours à l'Hôpital, où il a subi une petite opération. Il est de retour à la maison.

* * *

La veille de son départ de l'Hôpital, son père, M. Olivier Praud, était allé l'y rejoindre. Des douleurs très intenses avaient fait diagnostiquer la présence de calculs vésicaux. Suivant, cette fois, ses propres conseils de prudence, M. Praud est allé, sans délai, se confier aux soins du docteur, à l'hôpital même, il a pu être soulagé tout de suite, et, trois jours après, il était heureusement de retour chez lui. Espérons que de nouvelles crises ne se produiront plus. Pas trop de calculs, cher monsieur, surtout de ce genre de calculs!

* * *

Notre Révérende Soeur Institutrice est allée à Montmartre, à l'enterrement de son frère, M. Paul Bilodeau, le 21 mars dernier. Nous la prions d'accepter l'expression de nos plus sincères condoléances.

FEEN-A-MINT
CHASSE LES ENNUIS DE LA CONSTIPATION

Le café le plus moderne dans la ville de Prince Albert
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
Le rendez-vous des Canadiens français
P.O. CAFE
Adjoignant le bureau de poste Ave. Centrale

The North Star Lumber Co. Ltd.
Cette compagnie approvisionne les villes et les régions suivantes:
Prince-Albert, Birch Hills, Domrémy, St-Louis, Hoey, Paddockwood, Crystal Springs, Weldon, Zenon Park.
Nous vous prions de vous mettre en communication avec nos cours à bois, dans ces différents endroits, lorsque vous avez besoin de matériel pour construction.
Vous y trouverez un service rapide et un matériel d'excellente qualité
North Star Lumber Co. Ltd.
(Renommée pour sa marchandise)
Bureau-Chef à Prince-Albert (tél. 2161)
Bureau de la ville (tél 2775)

POPULARITY
that knows no boundaries—
Bohemian Style Lager is popular—not just here and there, in this district and that. In every community throughout the province it has a following, intensely loyal.
True, they make comparisons, but back to the fold they come. We invite YOU to make comparison and see for yourself why, year after year, Bohemian maintains its leadership.

BOHEMIAN Style LAGER
62-8 PRINCE ALBERT BREWERIES LTD.

BILLETS D'OCCASION
POUR VOYAGE A LA
CÔTE DU PACIFIQUE
Du 31 MARS au 8 AVRIL
Limite de temps pour retour 30 JOURS
ARRETS AUTORISES à Edmonton, Calgary et à l'ouest.
Wagons de jour, touriste, et wagons dortoirs
Air climatisé et maximum de confort. Repas appétissants à prix modérés dans le wagons-restaurant. Repas moins dispendieux servis à votre place dans les wagons touristes ou de jour.
Informez-vous à votre agent.
CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

PRINTEMPS
Vosu vous sentirez mieux...... vous paraîtrez plus élégant...... et il y aura quelque chose de changé dans votre démarche, lorsque vous échangerez vos lourds vêtements d'hiver contre un complet ou un pardessus de printemps.
Si vous désirez le style, l'élégance et la durabilité, vous ne pourrez vous empêcher d'apprécier à sa juste valeur le vaste assortiment d'habits, taillés dans les plus beaux tissus et par des mains expertes, qu'expose actuellement Ralph Miller. Ne tardez pas à faire votre choix.

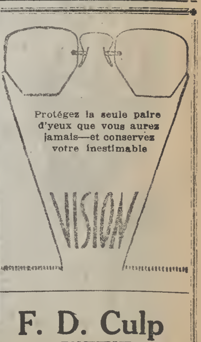
Pardessus de printemps $15.00 à $32.50
Complets de printemps $19.50 à $36.50
RALPH MILLER LTD.
915 Ave Centrale Prince-Albert.

Un monument durable
Ce monument (dépassant 3 pieds de hauteur), avec 40 lettres écrites dans n'importe quelle langue GRATIS, fret payé jusqu'à votre gare, pour seulement $12.50

Ecrivez dans votre langue si vous le préférez, pour catalogue gratuit, illustrant les différents monuments, inscriptions, épitaphes et autres détails. Prix de $7 à $48.
MILN MEMORIALS
109 G Chandos Ave. Winnipeg
(No Agents)

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Le Magasin de Linge pour Dames
le plus complet en Saskatchewan
Grand assortiment et prix très modérés.
MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert



F. D. Culp
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale, Prince-Albert

Une "découverte" en fait de velouté que vous ne devriez point manquer

Hiram Walker's
OLD RYE WHISKY
PRODUCT OF HIRAM WALKER & SONS, CANADA
DISTILLERS OF THE WORLD-FAMOUS "CANADIAN CLUB" WHISKY
13 oz. 23 oz. and 40 oz bottles.